

Daniel Faggiano

TerreOcéan

Volume 1

Toundra - Le temps des chamanes

L'envol de l'Éleusis

Le songe de Zyrianka

Science fiction

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : **979-10-91273-22-0**

Dépôt légal : décembre 2015

© Daniel Faggiano

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Toundra

Le temps des chamanes

La gestation intracorporelle restera le résultat de choix idéologiques ou affectifs ou esthétiques de femmes désireuses de faire dans leur corps l'expérience de la grossesse (comme faire le pain soi-même) ; la gestation extracorporelle deviendra la norme.

Henri Atlan – Biophysicien des Temps Anciens in « L'utérus artificiel ».

La maison d'Arcady Broussilov, l'oncle de Youri, est plantée au sommet d'une colline boisée dominant le fleuve Ienisseï un peu en amont de Krasnoïarsk ; de là, d'ailleurs, on peut deviner les « piliers de Krasnoïarsk », promontoires encadrant les rives du fleuve ; la maison suivant le désir de l'Oncle a été bâtie en forme de temple grec avec colonnes doriques soutenant une toiture plate.

Youri est un aventurier ; il a presque quarante ans bien qu'il en paraisse trente à peine ; il est grand sans démesure, le visage a des traits réguliers qu'une certaine rudesse empêche d'être simplement beaux ; les pommettes sont légèrement saillantes et les yeux verts un soupçon en amande. Sa musculature est puissante sans être volumineuse, tonique : bien des athlètes qui remuent tous les jours des tonnes de fonte lui envieraient certainement une telle harmonie musculaire. Très tôt privé accidentellement de ses parents, il a été élevé par son oncle ; fils et neveu de grands docteurs en sciences de la Guilde du Nord la voie des études lui était ouverte ; son oncle cependant lui fit un jour remarquer que les théories et lui n'avaient pas trop d'atomes crochus :

- Mon neveu, acquiers les bases des Sciences principales, en poussant plus loin leur étude tu perdrais ton temps, il existe une intelligence de la main et de l'acte où tu excelles ; cette forme d'intelligence a été sous-estimée, voire négligée : si elle n'est pas tout l'homme, elle en fait partie et a contribué à le faire émerger de l'animalité !

Suivant ces conseils avisés, Youri a été un excellent pilote d'essai d'engins volants ou flottants de toutes sortes issus des ateliers de Guilde du Nord. Malgré le sérieux qu'il portait à son métier et à la considération dont il jouissait en l'accomplissant, il en restait détaché et finit par s'y ennuyer ferme ; la Guilde du Nord n'apprécia pas sa démission, pas du tout, ce qui lui faisait dire :

- Je suis rassuré : je ne veux plus de la Guilde et la Guilde ne veut plus de moi !

Il s'engagea de plus en plus dans des opérations dangereuses, dans des coups tordus, préférant les ennemis de la Guilde du Nord à ses anciens condisciples.

Il y a plus d'un an que Youri n'a pas vu son oncle et la convocation, portant la mention : urgence, l'intrigue ; est-ce encore une facétie du vieillard, veut-il lui faire essayer une de ses dernières inventions ? Sur quoi peut donc travailler le prolifique ingénieur ? Youri a su que la Guilde du Nord avait mis l'Oncle au placard quelques années plus tôt ; la Guilde du Nord régissait tout et en particulier tout ce qui touchait à la production, à la transformation et à l'utilisation d'énergies ; l'Oncle en avait inventé des machines qui fonctionnaient au soleil, au vent, au gaz carbonique, aux bactéries, des piles à combustible, des véhicules autonomes ! La Guilde soudain avait changé sa politique, sans doute après avoir acheté, rallié puis fait taire les derniers écologistes actifs : elle en était revenue au tout nucléaire, tout pétrole, tout gaz, tout fossile. Sans crédit désormais, que pouvait élaborer le vieil ingénieur ?

Youri pénètre dans le vestibule du rez-de-chaussée. Il referme avec une précaution religieuse la lourde porte derrière lui, un sentiment de déjà vu s'empare de lui, le vestibule immense n'est éclairé que par une pâle lumière indirecte ; trois tableaux sont accrochés aux murs, Youri les retrouve familiers, l'aède Homère représenté aveugle, Einstein tirant la langue et le Commandant Cousteau avec son bonnet de clown, des tableaux, pas des photos ou des reproductions, peints par la

défunte femme de l'Oncle ; si l'Oncle était mort avant elle, se dit Youri, il y aurait eu, un quatrième tableau, sûr, le tableau de l'oncle avec son sourire communicatif. L'Oncle est un admirateur fervent du Commandant Cousteau, un scientifique du XXe siècle des Temps Anciens ; comme tout les grands visionnaires, l'Oncle prétend qu'il avait été dénigré dans son pays, sillonnant les mers d'alors à bord d'un navire océanographique, jonglant avec les maigres crédits d'un état radin pour tout ce qui n'était pas recherche pour le nucléaire, il ne payait pas souvent les réparations de son navire aux chantiers navals ; l'Oncle avait repris et amélioré son système de propulsion à voiles par mâts tournants ; il avait fait construire un magnifique voilier solaire expérimental que Youri avait eu le privilège de tester avant que l'Oncle ne dessine des navires de pêches et de commerce qui ont fonctionné sans le moindre problème jusqu'au revirement de politique de la Guilde du Nord : « pas assez rapide » ; le formidable engin autonome devait être à l'abandon maintenant dans quelque port du fleuve.

Des portes qu'on eut dit dérobées, donnent sur les cuisines, salle à manger, salon ; un premier étage est accessible par un imposant escalier de marbre artificiel s'élevant devant Youri ; Youri sait les chambres et surtout l'immense bureau bordéliquement rangé où doit l'attendre l'Oncle ; l'Oncle a volontairement déréglé les rideaux externes des baies vitrées faisant office de murs entre les colonnes pour qu'ils ne laissent entrer qu'une faible lumière et pour ajouter des bretelles à la ceinture du pantalon, suivant l'expression, l'Oncle avait équipé toutes les pièces de lourds rideaux sombres, tirés la plupart du temps ; on n'y voyait vraiment qu'à l'endroit des halos de clarté distillés par des lampes lumière du jour autoguidées.

Youri débouche dans le bureau, il aperçoit la silhouette de l'Oncle assis, il lance :

- Mon oncle comment allez....

Le fauteuil roulant vient de pivoter ; Youri distingue la bouteille d'oxygène et le dispositif d'alimentation qui pénètre dans le nez de son oncle.

- Qu'avez-vous eu ?

- Euh ? Ce que j'ai, mon petit Youri, mon gentil neveu, ce que j'ai !

- Quoi ?

- Une insuffisance respiratoire et surtout une déficience de mon système immunitaire... Les carabins ont mis beaucoup de mauvaise volonté à me laisser quitter leur mouvoir !

- Qui vous soigne ici ? ... à l'hôpital au moins...

- Me soigner ? Mais pour quelle maladie ? Les médecins ne savent pas exactement ce que j'ai !

- Ou ils ne veulent pas le savoir !

- La Guilde du Nord m'a coupé les vivres, crois-tu qu'elle veuille me couper le souffle vital ?

- La Guilde du Nord est capable de tout envers les gens comme nous !

- Nous ne sommes pas les seuls conçus intra-utérus, les derniers certainement, mais pas les seuls !

- Notre race disparaîtra de toute façon puisqu'il n'y a plus pour les hommes et les animaux que des conceptions extra-utérines, mais je ne comprends pas l'acharnement de la Guilde du Nord à nous poursuivre.

- Il te laisse libre... pour le moment !

- Je me sens surveillé !

- Bah ! Intra utérin ou extra utérin de naissance, le destin de l'homme est la mort et comme dit le proverbe : Même s'il manque un bohémien, la fête aura lieu quand même !

Et l'Oncle rit après avoir énoncé ce proverbe en bon langage ukrainien, un rire contagieux qui se communique à Youri.

Soudain, l'Oncle est pris d'une quinte de toux ; Youri ne sait comment assister son oncle ; la vieille cuisinière ouzbek surgit de nulle part, tripote les boutons de réglage de la bouteille d'oxygène, l'oncle semble rapidement aller mieux :

- Pas fatiguer trop !

Ouliana agite un doigt de reproche devant le visage de Youri ; elle aussi est une intra-utérine ; Youri lui sourit et prend place dans un fauteuil qu'il fait glisser près de son oncle ; il attend patiemment que le vieillard retrouve toutes ses facultés.

- Youri, la Guilde du Nord s'énerve, elle perd le contrôle de la situation !

- ... Contrôle ! La Guilde du Nord n'a jamais rien contrôlé, ce n'est pas le mot que j'utiliserais, la Guilde du Nord est une administration tentaculaire à la solde des oligarchies des producteurs d'énergie, à la rigueur, on peut dire qu'elle contrôle ses bénéficiaires, ah ! Ça oui !... Malgré ses déclarations tonitruantes, elle n'a même pas réussi à protéger Israël des attaques iraniennes.

L'Oncle reste un moment silencieux.

- Youri ! La première explosion nucléaire qui a frappé Israël fut une explosion... israélienne ! Jusque-là aucun des vecteurs d'attaque iraniens n'avait pu atteindre Israël passé maître dans l'art des missiles antimissiles, des leurres et des contre-leurres ; la réplique d'Israël, décidée difficilement par les dirigeants et le parlement lui a été fatale ; la première fusée a explosé en quittant le silo de stockage ; l'onde électromagnétique générée par l'explosion a mis en rideau le système de défense antiaérien et les bombes iraniennes ont pu atteindre leur cible, Israël a cessé d'exister.

- Ainsi que la question palestinienne !

- Ne sois pas cynique !

- Je plaisante ! Comme toi avec ton bohémien... Tu aurais pu me prévenir plus tôt !

- J'ai pris le temps de m'assurer que l'Achille était encore en état, qu'il n'était pas gardé, récupère-le, devient un « loup », avec un tel navire tu survivras facilement sur mer ; Ouliana te donnera les codes d'accès et de mise en route !

- Un « loup » ?

- N'as-tu pas toujours aimé la mer, rêvé de pêche au gros ? La Guilde du Nord laisse les loups tranquilles, ils approvisionnent les plates-formes pétrolières indépendantes...

- Indépendantes, de qui ? Comment peut-on être indépendant de la Guilde du Nord ?

- La Guilde du Nord les associe à ses filiales, c'est une possession indirecte !

- Mais au fait comment as-tu su pour Israël ?

- ... réseau de scientifiques !

- La Guilde du Nord n'a-t-elle pas cherché à détruire le réseau ?

- Excuse-moi pour le mot réseau, je voulais parler des relations qui se nouent lors des conférences, des symposiums ; il n'y a aucune matière à conspiration, ce n'est

qu'une information qui circule entre initiés ; la Guilde du Nord voit des complots partout, mais elle-même n'a-t-elle pas une âme de carbonaro ; au départ elle n'était qu'une conjuration, l'association des intérêts du pétro dollar et du pétro rouble ; elle s'est avancée masquée derrière les écologistes purs et durs qui avaient pris démocratiquement le pouvoir, afin, disait-elle, de promouvoir les énergies nouvelles et accessoirement de protéger les réserves de ressources fossiles restantes ; les écologistes n'ont entendu que : promouvoir et ils n'ont pas compris que protection signifiait : appropriation, confiscation, et ils furent entraînés malgré eux dans les guerres dites : Guerres d'établissement de la Guilde du Nord. Ainsi, la Guilde du Nord est née de la guerre ; les historiens ont élaboré des théories multiples sur l'origine des cités et des états, mais en fait c'est la guerre qui rassemble les hommes ; c'est Agamemnon qui réunit les Achéens pour déclencher la GUERRE qui dure toujours, la GUERRE de Troie qui ne finira jamais ; c'est l'essence même de la guerre : un faux prétexte pour l'allumer et des massacres interminables ; les Dieux dominants ne sont plus les mêmes ; Hermès, le Dieu des marchands et des voleurs est monté en grade, avec son associé Héphaïstos, le fabricant d'armes, ils ont volé le pouvoir à Zeus !

- Les armes modernes...

- Qu'importe les armes ! Avec des lances des glaives, des arcs et quelquefois des pierres, les Grecs ont détruit la brillante civilisation troyenne. La guerre fait et défait les cités, les états et les civilisations ; il n'y a que les scientifiques insensés qui ont pu croire que les armes atomiques tactiques n'étaient elles aussi que dissuasives et qu'elles ne seraient jamais employées ; ces bombinettes de vingt kilotonnes à hydrogène ou à neutrons ont permis aux Russes de régler le problème Tchétchène : il n'y a plus de Tchétchène en Tchétchénie et simultanément aux Américains de supprimer les pourvoyeurs d'armes des terroristes installés à la frontière de l'Afghanistan et du Pakistan, au Waziristân, pendant que la guerre principale occupait l'Inde et le Pakistan. Cette opération conjointe fut la pierre angulaire de la fondation de la Guilde du Nord !

L'Oncle menacé par une nouvelle quinte de toux devient tout rouge :

- ... Reviens demain... j'ai un secret...

Ouliana vient à nouveau s'occuper de l'Oncle ; Youri prend congé en promettant de revenir tôt demain matin : Ouliana lui donne un panier contenant un bechbarmak, juste à faire réchauffer.

- Ainsi, mon oncle n'a jamais cessé de consommer de l'ancienne cuisine ; les pilules nourrissantes sont pratiques, mais les senteurs de la cuisine d'Ouliana, le goût de la cuisine d'Ouliana !

- La viande c'est du mouton, je sais que tu aimes mieux que la viande de bœuf, il y a les morceaux de foie, les oignons sans bulbes et les pâtes que j'ai faites moi-même !

- Tu as élaboré le plat à l'ancienne et bien je le mangerai à l'ancienne, assis en tailleur sur le tapis de salon, je placerai le morceau de mouton, l'oignon et une pincée de nouilles sur mon avant-bras et fuip ! Dégustation ! L'ancien temps c'était le paradis !

- Toutes époques prétendre ça !

- Mais là, en plus, c'est vrai !

La Vision ne montre que des possibles, même pas tous les possibles, mais tout possible est une réalité !

Gaïa – Chamane kunama.

Depuis combien de temps, depuis quand ? Cela a-t-il une signification, se dit Gaïa, quand c'est depuis toujours, fuir, fuir devant les Soudanais, devant les Éthiopiens, devant les tribus passées dans le camp des uns ou des autres ; qui les poursuit aujourd'hui ? Des Tigrés alliés des Éthiopiens qui rêvent de bâtir un Grand Tigré ? Non ! Ce sont les guerriers de sectes combattantes Bedawis frontalières du Soudan qui leur donnent la chasse. La Grand-mère les guide sur le chemin de l'exil mille fois recommencé, vers les montagnes ; la Mère a été tuée par l'explosion d'un missile, il y a déjà deux ans, alors après une accalmie dans les hostilités, ils étaient revenus à Barentu, le berceau de la civilisation kunama, une civilisation pas franchement bien adaptée au milieu de voisins chrétiens et musulmans, de nouvelles ou d'anciennes obédiences, presque amicaux entre eux pour se partager les croyants, mais terriblement sectaires, intolérants et envahisseurs envers les autres religions ! Chez les Kunamas avait toujours régné le matriarcat, et les femmes depuis toujours commandaient et transmettaient la mémoire du peuple ; pas franchement bien adaptée ! La tribu de Gaïa qui n'avait épousé aucun islam ni chrétienté avait conservé le culte de la déesse Médèr ; honorer la terre était ce qui leur paraissait le plus naturel dans ce pays aux riches récoltes si les militaires ne venaient pas les détruire ou les voler !

Et encore et de nouveau, ils fuient de Barentu à Agordat, d'Agordat à Kéren, puis la montagne refuge en grimant vers le nord, vers le mont Engheskatu, en espérant qu'un cessez-le-feu les arrête dans leur longue marche et qu'ils puissent encore une fois rentrer à Barentu ! La Grand-mère disait que l'on cherchait à les détruire eux tout particulièrement, car ils portaient le Signe, à l'intérieur de la cuisse gauche ; la Grand-mère était née avec, la Mère et Gaïa ; la Grand-mère assurait que le Signe les protégeait, personne ne pourrait les détruire, eux, les survivants. La Grand-mère enseignait à Gaïa en accéléré, ce qu'elle avait appris à la Mère inutilement ; elle se mettait souvent en colère quand Gaïa n'assimilait pas assez vite : Tu n'auras pas le temps de tout apprendre, les plantes, la médecine et l'art des poisons, les étoiles du ciel, les légendes de la Terre et les messages des Dieux, les techniques de survie ! Il faut que tout ça te soit transmis avant d'affronter le Grand Secret !

Gaïa parlait de ses visions à la Grand-mère qui hochait la tête en la rassurant : c'est normal pour nous ! Ses premières visions lui avaient paru être des rêves, elle voyait des lieux et des événements du passé, puis elle vit le futur proche. Au fur et à mesure de l'exode, des visions funestes avaient assailli Gaïa, et les prédictions se réalisaient, était-ce la fin des survivants ? Les hommes de la tribu s'étaient sacrifiés, un à un, pour protéger leur exode ; les femmes reprurent leur fusil et se sacrifièrent à leur tour.

Avec la Grand-mère et Gaïa, il ne reste que cinq filles, deux fusils, quelques chargeurs et trois chèvres ; quand la Grand-mère voit une fille douter ou simplement hésiter, elle lui dit que le mot fin n'existe pas, que rien n'est écrit comme le prétendent les zéloteurs islamiques, rien n'est décidé, rien n'est péché comme le serinent les zéloteurs chrétiens, l'avenir se crée dans les possibles et se choisit !

Elles sont sept à faire rouler les cailloux dans la poussière sur ce sentier qui grimpe de plus en plus ; le soleil ! Il est impossible de lever les yeux vers le ciel, le soleil a envahi tout l'espace de son feu ardent ; elles sentent que les soldats se

rapprochent, même si les proies n'aperçoivent pas encore leurs prédateurs. Elles font halte à bout de force ; Misinstu, qui tient le premier fusil dit :

- Ne restons pas là, avançons, regardez la perspective que l'on a, si nous ne passons pas le col tout de suite, ils nous verront, ils accéléreront ou pire ils tenteront quelques tirs et leurs balles pourraient bien nous atteindre.

La Grand-mère temporise :

- Reprenons souffle !

Un rapace piaille sur leur droite glissant invisible en ombre dans la fournaise du soleil.

- ... C'est un bon présage !

À ce moment, un soldat débouche sur le sentier, il pose sa main sur un rocher pour aider sa montée ; il brandit soudain sa main en l'air, quelque chose s'est enroulée autour ; les filles entendent son hurlement que l'écho répercute !

- Les Dieux ont envoyé le messager ailé pour l'espoir et le serpent pour notre survie... l'homme s'affole... l'homme va mourir ! Le serpent est l'emblème de notre déesse tutélaire, elle a frappé pour nous !

Pendant que les soldats s'affairent autour de la victime, calmement les filles passent le col.

Le col n'est qu'un changement de pente ; le sentier monte, mais plus doucement. Après une heure de marche, elles aperçoivent un guerrier accroupi, son fusil sur les genoux ; il les observe sans les voir, intéressé déjà par les poursuivants. Kebessa se dirige vers le guerrier ;

La Grand-mère veille :

- Où vas-tu ? Mendier de l'eau, des vivres ? Nous ne sommes pas des orphelins, nous sommes une tribu, nous sommes les survivants !

- C'est une tribu amie...

- Aujourd'hui... hier ou demain ils étaient ou seront ennemis ! Ils ne nous tirent pas dessus, c'est déjà beaucoup.

La prochaine halte, elles sont à l'ombre d'une anfractuosité. Gaia parle tout haut de sa vision :

- Un temple est sur la colline, ce n'est ni une mosquée, ni une église, l'édifice est entouré de colonnes comme ces structures de tombes de victimes de morts violentes, mais beaucoup plus hautes et surtout blanches immaculées ; entre les colonnes le temple est fermé par de hautes tentures presque opaques ; une forme lumineuse se déplace à l'intérieur, une déesse ? Ce ne peut être qu'une déesse, elle vole !

Les filles sollicitent la Grand-mère pour qu'elle interprète cette vision :

- C'est la vision de Gaia, elle seule peut traduire !

- Quelle est cette déesse, Médèr ?

- Quel est ce temple ? Devons nous le chercher ?

- Je ne sais pas !

Les filles déçues cherchent à s'assoupir.

Elles arrivent à un village constitué de quelques bâtisses de pierres sèches aux toits de tôle, une halte pour réfugiés, pas un vrai village ; les militaires l'occupent,

aucune femme n'est visible ; les regards que les hommes portent sur elles sont presque des viols, cependant les fusils et plus peut-être l'allure fière, leurs vêtements blancs sans accroc, leur coiffure traditionnelle, n'en font pas des victimes et intimident les soldats. Leurs cheveux sont noués en petites tresses réunies par un anneau de perles de céramiques en une longue queue tombant jusqu'au milieu du dos ; sur chaque tempe une grosse tresse est maintenue par cinq assemblages de pièces d'or, d'argent et de perles ; un diadème de perles rondes retient les cheveux sur leur front ; sur le côté sont disposées des broches de perles rondes arrangées en forme de gouttes ; leur cou est enserré d'un collier de trois rangs de perles et cinq colliers de perles descendent sur leur poitrine. Elles traversent le village, apparaissant non comme des réfugiées, mais comme des danseuses se rendant à la fête ; à quelques mètres de la dernière bicoque, elles s'installent à l'ombre rare de quelques arbustes que les chèvres s'empressent de dévorer avec satisfaction.

La lumière décline, un soldat s'approche d'elles et leur offre une poterie pleine d'eau fraîche ; en échange, elles lui donnent une tasse de lait de chèvre ; l'homme ne dit que quelques mots en Tigrina, mais pour le don et le contre-don les paroles sont souvent superflues.

La Grand-mère remarque :

- Ainsi, cette ancestrale tradition se perpétue malgré les assauts de dénigrement qu'a subis cette forme d'échange non commerciale depuis la fin des Temps Anciens jusqu'à aujourd'hui. Vous, mes filles et le soldat Tigrina, vous avez renoué spontanément avec la tradition ; si ces gestes subsistent, si le vil commerce qui a été l'idole des siècles et des siècles ne les a pas détruits, c'est qu'ils sont le propre de l'homme. Souvenez-vous toujours de rechercher en vos actes ce que vous trouvez de plus beau dans vos âmes !

Plus tard, la Grand-mère demande à Gaia de la suivre ; elle s'assied en tailleur sur un rocher surplombant la vallée ; elles sont seules parmi un univers de rochers ; l'ombre s'avance depuis le fond de la vallée sans eau.

La Grand-mère :

- Ce soir est mon dernier !

- Grand-mère ?

- Tais-toi... J'ai dépassé la limite raisonnable de mes forces ces derniers jours, ma volonté m'a tenue jusqu'ici ; la rage à survivre de l'être humain finit par trouver ses limites ; tu dois savoir le Secret... En ce temps-là, la reine d'Aksoum, avait évincé du pouvoir ses nombreux frères tous disparus de façon mystérieuse, sauf un, général chanceux difficile à éliminer : le général vint à conquérir le territoire des Kunamas augmentant encore plus le pouvoir de la reine par les richesses agricoles de notre peuple ; le prince général vit nos filles et les trouva très belles ; il prit de nombreuses concubines et finalement il en épousa une, notre ancêtre bravant l'interdiction de la reine qui ne voulait pas de nouveau prétendant possible au trône d'Aksoum ; pire une fille naquit de cette union et à sa naissance les sages femmes remarquèrent le Signe et malgré leur serment de silence vendirent le renseignement. Les prêtres du palais ou les sorciers, ce sont les mêmes félons, bien sûr virent dans le Signe une malédiction pour le royaume ; la reine tenait son prétexte, elle fomenta l'assassinat de son frère le prince général et de sa femme, heureusement la fille confiée à un serviteur kunama dévoué fut sauvée ; ce fut le premier exil de notre lignée, la première fuite, ordonnée, mesurée, protégée par de nombreux fidèles kunamas, portant aux poursuivants des coups mortels comme une lionne irritée jette ses coups

de griffes. Avec le temps, nous demeurons les seules à connaître l'existence du Signe et la révélation du Secret ; les autres nous persécutent pour notre différence, s'ils savaient ? Viens plus près, mes forces s'en vont ! Avec le Signe va la Vision, tu t'en es aperçue, la prophétie dit que d'autres rêveuses éveillées entreront en communication à distance avec nous et enfin réunies la Vision commune nous permettra de trouver le chemin des étoiles.

La grand-mère se tait, elle serre la main de Gaia dans la sienne ; la nuit est tombée, la Grand-mère paraît dormir.

Ce qui pousse chacun à vouloir que tous pensent comme lui n'est pas une intolérance idéologique congénitale, ni un phénomène psychologique, mais une manifestation sociopolitique.

Grigor Grigorevitch Volkov – Révérend Grand-Prêtre de la Guilde du Nord.

Le lendemain matin un taxi clandestin dépose Youri au pied de l'allée menant à la maison de l'Oncle ; Ignatiev, le valet de chambre de l'Oncle vient vers lui en courant :

- ... agonie !

Youri se précipite vers la maison, arrive près de l'entrée tandis que l'hélicoptère des secours hospitaliers se pose sur la pelouse.

Trop tard ! Youri entend un cri déchirant d'Ouliana ; les cris se répètent et deviennent litanie ; les médecins surgissent, le bousculent, le dépassent et son Oncle disparaît au milieu d'un tourbillon de soignants.

Ouliana saisit Youri par le bras et l'entraîne par une porte dérobée dans une petite pièce ; elle lui tend un petit calepin pris dans le tiroir du bureau seul mobilier occupant l'espace :

- ... codes navire ! Le secret a dit votre Oncle est dans un enregistrement sur navire.

- Merci Ouliana !

Ils perçoivent un hélicoptère en approche malgré le mode furtif adopté par l'appareil ; les secours sont là, donc :

- Police Guilde !

Youri quitte la maison de son Oncle par un soupirail accessible depuis la cave ; la police investit déjà la maison.

Youri trouve sans difficulté le navire de son Oncle, ancré au port de plaisance en bout d'un quai, au-delà de quelques somptueux voiliers et quelques yachts appartenant sans doute à des dignitaires de la Guilde du Nord ; il est évident que l'Achille est soigneusement entretenu. Youri vérifie la liste des contrôles de démarrage, les réservoirs d'énergie sont pleins, il fonce :

- Par expérience, mais quelle expérience ? Je n'ai aucune expérience d'échapper par la fuite à la police de la Guilde du Nord... le navire s'appelle Achille et le véritable Achille n'était pas héros à tergiverser, alors fonçons !

Les piliers de Krasnoïarsk approchent ; Youri sait que des batteries de missiles de la Guilde du Nord peuvent surgir à tout moment de leur blockhaus camouflé ; attention ! L'écran de bord s'allume... code d'identification ? ... code accepté !

- L'Achille est toujours un navire expérimental de la Guilde du Nord, encore quelques milles marins et je serais grand large.

La plaine de Sibérie occidentale où coulaient l'Ob et l'Ienisseï est aujourd'hui la mer de Sibérie occidentale

- Peut-être n'ont-ils pas eu le temps d'alerter toutes les instances de la Guilde du Nord ? Peut-être dans un moment ma tête sera-t-elle mise à prix ? Si je coupais tous les radars, tout ce qui peut me faire repérer. Bof ! Le navire est couvert de cellules photoélectriques, un satellite me localiserait facilement, alors ! Je vais me mettre un peu à l'écart de l'ancien lit du fleuve, mon cap sera plein nord jusqu'au cercle polaire où j'obliquerai à l'ouest pour me rapprocher de l'ancien bassin versant de l'Ob

jusqu'à trouver les champs pétrolifères du voisinage de la rivière Taz, à l'endroit où elle formait un golfe débouchant sur le golfe de l'Ob, paysage aujourd'hui englouti.

L'Achille se met de lui-même en position de navigation à voile, les mâts tournants alimentés par les batteries solaires, le navire se soulève lentement sur ses hydrofoils : ça y est l'Achille vole au-dessus des flots, Achille aux pieds légers !

- Bon ! Faisons le bilan de tout ce qu'il y a sur le vaisseau de l'Oncle.

L'Achille est un trimaran dont la coque centrale est constituée par un gros chalutier d'origine qui possède encore à l'arrière les fourches de relevage des filets de pêche ; les fourches ont été reliées par une poutre supportant des palans électriques pour hisser à bord les grosses prises capturées à la traîne ; trois mâts de propulsion ont été dressés légèrement inclinés ; tout est recouvert de cellules photosensibles y compris le pont sur lequel une couche transparente antidérapante assure des déplacements sûrs ; il y a un moteur à jets tournants qui permet de voguer en l'absence de vent ; dans l'entrepont quatre cabines habitables de deux personnes se situent à l'avant, un compartiment de piles à combustible précède un compartiment de congélation ; dans la cale des réserves de combustible fossile alimentant un moteur thermique constituent l'énergie de secours. Youri comptabilise six mois de réserve de nourriture en cachets, du lait artificiel et des steaks de soja. Le poste de pilotage a changé depuis les essais qu'avait effectués Youri ; il a perdu son aspect expérimental pour virer au style avion de combat ; la météo et ses images satellites sont accessibles, par contre les informations sur les bancs de poissons destinées aux pêcheurs sont en « accès refusé ».

- Quelle merde l'informatique !

Toutes les autres informations géographiques sont d'ailleurs : accès refusé.

Les deux autres coques sont composées de monocoques de course au large en matériaux composites, couvertes elles aussi de cellules photosensibles, elles sont reliées à la partie centrale par des bras creux à l'avant et à l'arrière, permettant une circulation aisée et abritée sur tout le navire ; elles sont bourrées de pile à combustible et possèdent chacune des moteurs directionnels à jets tournants ; sous leur quille se trouvent les hydrofoils rétractables. De plus, la coque bâbord est dotée d'un système de transformation sophistiqué de l'eau saumâtre ou carrément salée en eau douce, la coque à tribord possède une station d'épuration de tous les fluides du vaisseau.

En suivant ainsi l'ancien lit de l'Enisseï, l'Achille maintient sa position hydroptère, filant un bon quatre-vingts milles marin à l'heure :

- Ô Enisseï ! Ô toi le fleuve géographe qui suivait le méridien terrestre jusqu'à ton embouchure ! Les sources et les fleuves dans les temps anciens étaient tous divinisés, tu es un Dieu déchu, réduit à n'être qu'un déversoir dans la mer de Sibérie Occidentale, toi le monstre qui pulsait tes six cents kilomètres cubes d'eau par an vers la mer de Kara, jusqu'où pousses-tu aujourd'hui la fougue du torrent de tes eaux avant de te diluer et de te perdre en mer comme une vulgaire rivière côtière ? Ô toi sur qui flottait le bois de Sibérie jusqu'au port d'Igarka un peu au-delà du cercle polaire où venaient accoster les cargos transatlantiques pour se gorger du fruit de la sève sibérienne !

Sur tribord dans le lointain glisse une chaîne montagneuse rompue à un seul endroit par l'embouchure de l'Angara.

- À l'extrémité nord de la chaîne, il y avait jadis le dernier grand rapide Ossinovski ; combien de barrages, combien de centrales hydroélectriques, combien de projets des susdits servent désormais de caches à poissons ?

Youri croise bon nombre de navires de commerce de la Guilde du Nord... brefs échanges de code :

- Pourquoi faut-il toujours s'identifier ? Peut-être y a-t-il des pirates ? Ce n'est pas impossible, quoique la Guilde du Nord entretienne des commandos aéroportés qui auraient tôt fait d'arraisonner les arraisonneurs ; c'est l'administration ! En tout cas, je ne suis pas poursuivi... l'Achille ne l'est pas. Peut-être n'ont-ils pas fait le rapprochement ? Ils me rechercheront, moi, qui sait ? Surtout le secret de mon Oncle. J'ai fouillé toutes les cabines, où a-t-il pu cacher l'enregistrement ? Nom de Dieu ! J'aurais dû emmener Ouliana ; les salauds sont capables de la torturer pour la faire parler, une Ouzbek en plus ! Les tendances racistes de la Guilde du Nord sont clairement affichées, homme blanc, américain ou russe, canadien ou européen à la rigueur ; non ! Justement, ils sont trop racistes pour penser qu'une vieille Ouzbek puisse connaître quelque chose au sujet d'un important secret... enfin, je l'espère... et Ignatiev, ne savait-il rien ? Je ne peux plus faire marche arrière, pas de bouton « rembobinage » disponible !

Lors de sa marche vers l'ouest l'Achille passe souvent en mode navigation flottante, ralenti par des débris dérivants, des paquets de lichens ou des amalgames de déchets noirâtres :

- Les résultats des explosions de méthane ! J'arrive sur la zone de chasse des « loups » et des « hyènes » !

Soudain l'Achille fait une embardée terrible projetant Youri contre la cloison, une alarme « alerte aux gaz » s'allume, suivie par une analyse : « taux de méthane élevé, risque d'explosion ». L'Achille louvoie entre les alertes dues au méthane ; parfois, le vent apporte des bouffées d'air chaud chargé de gaz ; les instruments de bord savent faire la différence avec les sites de gisement de méthane.

Vers le milieu de la nuit blanche sévissant sous cette latitude, Youri est réveillé, le bateau est secoué par le souffle d'une explosion ; l'Achille fuit ; sur l'arrière, Youri voit le cyclone ascendant formé par les gaz chauds d'une nouvelle explosion, puis la vapeur dégagée forme le sommet d'un champignon :

- Les folles nuits de l'Arctique ! Gaz à tous les étages et feux d'artifice à volonté ! Encore heureux que l'Oncle ait pensé à pourvoir l'Achille de tous ces systèmes de sauvegarde, mais comment font les « loups » avec leur navire ordinaire ?

Youri constate que de nombreux poissons dérivent le long des coques.

- Peut-être vais-je voir des « loups » à l'œuvre ou des « hyènes » ? Je vais prendre une bonne charge de caféine et rester près de l'écran de contrôle au cas où l'un de ces aventuriers tenterait de m'aborder !

Youri se rassure en allant reprendre son foudroyeur dans la cabine ; il engage un projectile de 12.7 à tête explosive dans la culasse et pose le remède devant lui. La nuit se passe sans aucune rencontre.

Dans les sociétés animales communistes, chez les fourmis, chez les abeilles, le mâle est un parasite ; après l'acte de la fécondation, on le tue.
Entomologie générale des Temps Anciens.

Les montagnes Tumuc-Humac vont-elles disparaître elles aussi dans les temps qui viennent ? se dit Wapaliyama ; les chercheurs d'or ont tué les eaux depuis bien longtemps et les poissons des eaux et les autres tribus Wayanas ; notre clan a survécu grâce à la malédiction d'un chaman, tel est notre légende ! Notre Grand-mère Ancêtre est née avec le Signe à l'intérieur de la cuisse gauche ; le chaman du clan a dit alors que l'enfant devait mourir et elle fut abandonnée dans la forêt de la pluie, cependant une fille qui venait de perdre son nouveau-né se trouva en mal d'enfant ; en cachette elle nourrit notre Ancêtre et la cacha à l'intérieur de tronc d'arbre creux, protégée par un toit de grosses branches. À six ans toute seule, l'Ancêtre suivait les changements de campement de la tribu, elle savait cueillir les baies et les fruits, elle parlait aux animaux de la forêt ; un jour la nourrice la surprit tranquillement assise à côté d'un énorme serpent, les deux êtres semblaient amis ! L'Ancêtre vécut ainsi en marge de la tribu en pleine jungle, jusqu'au premier jour de ses premières règles ; elle vint au campement, marcha droit vers le chaman qui l'avait condamnée, on dit qu'une déesse à la forme lumineuse flottait à côté d'elle, ses yeux étaient des charbons ardents, elle posa un doigt sur le bras du chaman et lui confisqua tous ses pouvoirs à son profit ; l'Ancêtre devint la première chamane femelle wayana. L'Ancêtre enrôla des filles robustes pour l'accompagner dans un nouveau clan qui abandonna la région du Maroni pour les montagnes Tumuc-Humac.

Le clan des femmes ne fut jamais très nombreux, quatre mains en nombre puisque cinq était leur unité de compte ; le clan se rendait invisible aux yeux des autres tribus ; son existence n'était révélée que par les raids exécutés pour se procurer momentanément un mâle reproducteur ; les femmes vivaient de cueillette, de chasse et de la culture du manioc en dehors de la saison sèche qui s'allongeait d'année en année et des deux saisons de grandes pluies qui duraient de moins en moins longtemps ; l'attente de la récolte les maintenait sur place, puis elles devaient décortiquer les racines, râper la pulpe, la transformer en pâte avant de la soumettre à une vive dessiccation sur des plaques d'argile chauffées ; des cônes de feuilles étaient remplis des gros grains de tapioca et le campement était levé. Les campements à rotation très rapide en dehors des périodes de culture du manioc, étaient en permanence protégés par des pièges à poisons ; des pilleurs d'or et de pierres lumineuses s'y prenaient parfois ; leur mort dans d'atroces convulsions devait dissuader d'éventuels comparses, car jamais de mémoire de clan, un seul intrus n'avait franchi le cercle magique empoisonné !

Wapaliyama est la dernière chamane du clan ; elle est tout au plus âgée d'environ vingt années lunaires ; une des premières décisions de l'Ancêtre dès qu'elle eut accédé au chamanisme fut de rétablir le temps du monde Wayana en réaction directe contre le temps des blancs adopté par le chaman déchu qui possédait une énorme montre de poignet à multiples quadrants, artifice qui ne scandait que des mensonges ; le temps n'a pas le même étalement dans la forêt de la pluie auprès d'une rivière, dans une clairière, sous la voûte profonde des arbres ; il y avait aussi un temps pour la chasse, pour la pêche, pour la cueillette et pour travailler le manioc. L'Ancêtre rendit son temps au monde Wayana ; il y eut quatre mois, deux mois de pluie et deux mois de sec, et la durée des mois variait suivant les caprices du ciel et des nuages. L'Ancêtre rendit aussi le temps du monde visible au commun des

mortels dépendant du temps du monde accessible aux seules chamanes et le temps des montagnes Tumuc-Humac était encore différent : il avait perdu un peu de la belle harmonie qu'il orchestrait dans la forêt de la pluie !

Wapaliyama est une géante chez les Wayanas, on l'aurait même prise pour grande dans les pays du Nord ; ses muscles sont finement ciselés, ses seins petits et durs, sa peau ambrée, ses yeux noirs et ses raides cheveux sont couleur ébène ; elle a souvent le regard dans le vide, dirait-on, est elle ainsi absorbée par une rêverie éternelle ? En fait, elle évite de regarder un être humain en face, car son regard intraitable fait peur !

Les femmes qui prenaient la bonne potion recommandée pour invoquer leur animal-totem voyaient... des choses merveilleuses ou terribles ; Wapaliyama, la chamane avait des visions sans le recours d'aucune drogue ; elle pouvait, au clan réuni en cercle, décrire et interpréter :

- Les machines-robots qui assassinent la forêt de la pluie seront bientôt là ! Elles coupent au Nord, elles coupent au Sud ; de grosses mygales qui auraient perdu leurs deux petites pattes de devant ; la longueur de leurs pattes varie pour maintenir leur corps à l'horizontale dans les terrains accidentés ; de leur corps un appendice de mouche descend, enserre l'arbre, le tire vers le haut en l'arrachant et le rejette vers l'arrière. L'arbre mourant est saisi par une autre machine-robot qui l'ampute de ses branchages et le dépose sur un monstrueux transporteur qui le vole définitivement à la forêt... Tout ça est l'objet d'un troc avec le gigantesque clan des hommes blancs constitué au nord du Monde, la terre sacrée n'existe plus et les monts Tumuc-Humac ne seront bientôt plus qu'un assemblage de rochers !

- Qu'allons-nous devenir ?

- Je vois une hutte immense ; ses poteaux sont des arbres de pierre ; une immense feuillée en cache l'intérieur, cependant une forme lumineuse se déplace à l'intérieur, je crois que c'est la déesse qui accompagna notre Ancêtre quand elle confisqua les pouvoirs du chaman !

- Que vois-tu encore ?

- Dans un cercle nimbé de couleur jaune, des mains d'homme fouillent des cendres, les manches de la chemise de l'homme sont celles d'un militaire ; les mains dégagent des morceaux de poterie, sur l'un de ces morceaux est gravé le Signe !

Wapaliyama pousse un cri de rage :

- Qui a laissé traîner ces débris témoins de notre passage ?

Anounama est prise de sanglot :

- Je voulais l'enterrer loin du foyer, j'ai oublié !

- Insensée ! Il fallait broyer le fragment comportant une image du Signe ; je vous ai laissé décorer ces poteries et vous avez dessiné une face du Signe, quelle folie ! Pourtant, il vous suffisait de reproduire les motifs blancs, noirs et ocres des poteries arawaks qu'il nous fallait remplacer, non ! Vous avez cédé à la fierté de graver le Signe ! Quoique la forme de ces poteries devrait intriguer le découvreur des fragments s'il a essayé en les assemblant de reconstituer la forme ; j'en ai pétri le moule en copiant une vision, munie de trois anses, deux anses latérales pour le transport et une anse verticale pour verser, j'ai vu des femmes, enveloppées dans de grandes feuilles blanches, les utiliser pour aller chercher de l'eau à une fontaine ; sur le pourtour des poteries étaient représentés en noir sur fond rouge une femme de grande beauté et un grand serpent !

- La déesse ?

Wapaliyama ne répond pas et termine la séance ; elle vient de voir le massacre du clan ; elle sait que ce n'est qu'un possible qui ne se concrétisera pas obligatoirement ; l'éventualité du possible la fait frémir et trembler.

Pour s'assurer l'obéissance des populations humaines, la conversion à la religion acuménique de la Guilde du Nord, libre et même forcée est une nécessité ; la conversion détruit les sources morales de la résistance, les attaches spirituelles et les traditions culturelles antérieures !

Hans Müller – Commandeur de la Sainte Inquisition de la Guilde du Nord.

Le matin du septième jour, l'écran déclenche une alarme : plate-forme d'exploitation à vingt milles ; Youri acquitte l'alarme : accostage ou évitement ? Youri hésite et choisit : accostage. Youri zoome la plate-forme sur l'écran ; c'est une petite plate-forme bouée ; un bateau à l'ancre soutient à sa poupe par des bras articulés une structure flottante qui pompe le pétrole, dispositif simple et efficace ; à la proue du navire-tanker, de chaque côté sont reliés des pontons, l'un hérissé de bras de manipulation robotisés et de tuyauteries fixes ou flexibles sert de quai de chargement aux navires de transfert, l'autre est couvert de baraquements assez hétéroclites ; plusieurs petits navires de pêche et de ravitaillement y sont accostés.

Youri se dirige vers un appontement vide ; apparaît un petit homme habillé d'une large tunique de velours, escorté de deux colosses armés de fusils d'assaut.

Youri amarre l'Achille, déploie la passerelle ; les trois individus ne font pas un mouvement vers lui ; Youri saute sur le ponton ; le petit homme s'incline obséquieusement ; ses deux gardes du corps font un pas en arrière puis se statufient.

- Nous vous souhaitons la bienvenue à bord de la plate-forme Soleil-de-Mai, mon Révérend, je suis le directeur d'exploitation Sacha Komarov !

Mon Révérend ? C'est ainsi que l'on nomme les officiers supérieurs de la Guilde du Nord, mais bien sûr, l'Achille porte à chaque proue des coques les armes de la Guilde du Nord et les écussons ont la couleur du commandement.

- Je vous salue Directeur, je suis le commandant de ce vaisseau expérimental ; je désirerais souffler un peu après une navigation épuisante à travers les champs de méthane !

- Vous avez directement traversé les champs de méthane, c'est impossible !

- C'est très dur, mais ce n'est plus impossible ;

Youri invente en improvisation une explication plausible :

- ... le chef du laboratoire d'essais m'avait prévenu que ce serait très difficile ; à ce point-là ! Si j'avais su, j'eusse refusé la mission qui était presque une mission suicide !

- Il faut aussi des aventuriers pour faire avancer la science ! Vous pouvez vous reposer aussi longtemps que vous le souhaitez bien que nous ne soyons pas riches, nous avons d'énormes problèmes de ravitaillement ; en ce moment par exemple, suite à une panne d'un de nos épurateurs nous avons une pénurie d'eau douce et nous la rationnons à l'extrême !

- Je suis autonome... pour l'eau douce, je peux vous dépanner, combien vous en faudrait-il ?

- Cinq mille litres, à quel prix la négociez-vous ?

- Ce n'était pas prévu dans ma mission, dites votre prix, je suis un scientifique, je ne sais pas marchander !

Le Directeur sourit assez ironiquement :

- Excusez-moi, mais tous les agents de la Guilde du Nord qui viennent ici sont des négociateurs... dans les actes et dans l'âme !

- Ils sacrifient au Dieu Hermès !

- Hermès ?

- Le Dieu des anciens Grecs, Dieu des marchands et des voleurs.

Le Directeur rit cette fois franchement.

- Le prix courant sur le marché est actuellement de deux unités le litre.

- Soit, apportez-moi des récipients ; l'affaire est conclue.

Dans cinq jours les systèmes de l'Achille auront complété, le stock se dit, Youri ; je pourrais presque vivre de ce vieux métier : porteur d'eau, j'ai vu dans un ouvrage d'art de mon Oncle des tableaux de porteurs d'eau à Moscou l'hiver, je me souviens du tonneau juché sur une charrette à bras.

Youri fait le tour des appointements ; c'est à la fois un souk, un dortoir et un bordel ; les gens détournent la tête à son passage : peur d'être reconnu par un agent de la Guilde du Nord ? Les prostituées, des Eurasiennes assez empâtées, ne le racolent pas. Pour refaire des écussions à l'Achille, Youri achète de la résine, une machine portable à thermoformer, des pots de peinture.

Dans l'après-midi, un tanker de chargement de pétrole arrive ; Youri remarque alors qu'il navigue entre des rangées de balises sphériques, ressemblant à de vieilles mines hérissées de tiges assurant les émissions-réceptions de localisation :

- Un chenal balisé et certainement « déméthanisé »!

Des bateaux de pêche et de commerce prennent effectivement le même chemin.

Au soir, c'est à dire au moment de l'imperceptible attendrissement de la lumière ambiante, Youri reprend la navigation. L'Achille atteint très vite sa vitesse maximale.

- Pour mettre un peu de distance entre nous et les navires encore appointés autour de la plate-forme ; les marins regardaient tous l'Achille par en dessous, masquant à peine leur convoitise ; les « loups » ou les « hyènes » oseraient-ils s'attaquer à un navire de la Guilde du Nord ? Tout ce qui flotte arbore un insigne, que planter à la proue de l'Achille ? Un casque de guerrier grec à crinière ? Une effigie d'Achille avec son bouclier et sa lance ?

Dans la bibliothèque du bord, Youri trouve un vieil exemplaire de l'Illiade, il le feuillette et découvre une gravure de char, le char de combat d'Achille, conduit par Automédon, tiré par les deux chevaux Balios et Xanthos, cadeau de Poséidon à Pelée le père d'Achille pour son mariage avec Thétis : des chevaux immortels, conçus de Zéphire par Podargé, l'une des Harpyes !

- Je n'ai plus qu'à me fabriquer des moules en agrandissant le dessin. Tiens j'aurais dû dire à mon Oncle que finalement les armes ne changent pas tellement ; dans les Temps Anciens, deux mille ans après le char d'Achille, l'Armée Rouge aussi bien que les bandits anarchistes utilisèrent en Ukraine un phaéton armé d'une mitrailleuse, le « tatchanka » !

Youri scanne le dessin du livre pour le restituer à l'écran de contrôle de la salle de commande :

- Je ne suis pas un artiste, je vais reproduire le dessin au bon format et à l'identique ; les chevaux, le char, Automédon qui n'est distingué qu'en silhouette derrière Achille, tel quel, mais les armes fabriquées par Héphaïstos sont décrites en détail au chant dix-huit de l'Illiade : « puis quand il eut façonné un bouclier large et fort, il façonna dès lors une cuirasse plus éblouissante que la clarté du feu. Pour Achille encore, il façonna un casque résistant bien adapté aux tempes, un beau casque ouvragé, qu'il surmonta d'une aigrette d'or. Pour Achille enfin, il façonna des cnémides en airain ductile ». Les cnémides ne sont pas visibles, je peindrai l'aigrette couleur or et je collerai une plaque d'aluminium poli à l'endroit de la cuirasse, quant

au bouclier rien ne se remarque sur ce dessin et pourtant, d'après Homère, le centre est occupé par une représentation de l'univers, puis deux villes avec leurs scènes de guerre et de paix décorent un premier cercle, le deuxième cercle représente les travaux des champs et le troisième évoque la vie bucolique, l'Océan décore le dernier cercle. Quel artiste représentera le bouclier d'Achille ? Un graphiste de talent, j'en trouverais un à l'occasion qui saura créer une œuvre grandeur nature pour embellir cette salle et des miniatures sous forme d'émaux à coller sur les écussons.

Une passerelle démontable s'accrochant au bastingage et motorisée permet à Youri d'accéder aux écussons ; sur la coque centrale, les écussons ont été soudés ; Youri attaque les points de soudure au marteau et au burin ; il ne reste qu'un point ; Youri essaye de le casser en agitant l'écusson d'avant en arrière ; c'est alors qu'il voit dans le creux de l'insigne un petit coffret noir, hermétiquement clos. Youri peine pour déjouer le système d'ouverture du coffret qui se relève être un enregistreur pourvu d'une liaison informatique.

Branché sur l'écran du tableau de bord, le film se joue ; l'Oncle présente plusieurs autres vieillards aux titres universitaires ronflants, dont deux prix Nobel de physique, pas moins ; ils sont l'organisation « Prométhée ». L'un d'eux s'exprime en langue française, écrivant depuis son ordinateur sur un écran géant : « Théorie du champ unitaire » ; les savants se succèdent, l'air excité et convaincu ; au passage, Youri reconnaît les équations de Lorentz introduisant à la théorie de la relativité d'Einstein, la théorie des cordes, les mers de bosons et les champs de Higgs, mais il est rapidement submergé dans les explications qui semblent former la nouvelle théorie ; un prix Nobel américain explique comment et pourquoi on passe de cette nouvelle théorie aux théories anciennes distinguant les différents champs... Soudain, le film est stoppé... impossible de relire quoi que ce soit :

- Merde ! Je n'ai rien sauvegardé, tout est foutu, j'ai bousillé le Saint Suaire... il est en panne, dans un laboratoire de la Guilde du Nord, je pourrais... la Guilde ne doit jamais avoir cet enregistrement, c'était la volonté de l'Oncle, je pense, alors ? Il faut trouver une autre cache en attendant la résurrection.

Les peuples sauvages et dégradés, victimes du vice, de l'ignorance et de la superstition, ont presque toujours besoin, pour se régénérer, de recevoir de l'extérieur, c'est-à-dire d'une nation plus policée, le premier stimulant, l'aide, la direction. Ici encore, en l'absence d'une autorité internationale dûment organisée à qui reviendrait normalement cette action civilisatrice, toute nation qui le veut et qui le peut, a le droit, parfois même le devoir, dans la mesure de ses forces, de prendre sous sa tutelle une population encore inculte pour l'acheminer dans les voies du progrès et de la civilisation.

Code de morale de la Guilde du Nord repris du « Code de morale internationale », édité par l'Église catholique romaine des Temps Anciens.

Deux jeunes hommes Yakoutes, Igor Balagach et Arkadi Olichan, assis sur un banc de bois boivent leur samagon en cette fin d'après-midi ; c'est on ne sait plus quelle saison et l'air est saturé de saloperies d'insectes volants et piquants qu'un brûleur-repoussoir maintient à distance respectable des humains.

- Ça sent la moisissure !

- Ça sent le pourri, oui ! Va faire comprendre à des ploucs qu'il ne faut pas mélanger les détritux végétaux et animaux ; la bidoche entre en putréfaction, voilà la responsable de cette odeur sirupeuse. Il y a quelques années encore, le service des poubelles fonctionnait... la taïga m'inquiète... les arbres ne poussent plus !

- Ils se réfugient en altitude ; leur couleur a changé, tu ne trouves pas ? Ils sont devenus plus clairs !

- Ils viennent comme ça, après, ils crèvent !

- L'Harmonie des Trois Mondes a été rompue !

- Il n'y a plus ni loup, ni ours en qui nous réincarner, le cycle est détruit, l'homme et la femme n'ont plus ni frère ni sœur dans le monde animal !

- Dire que pas très loin d'ici, à Oïmiakon, sur cette rive de l'Inghirka, c'était le pôle du froid ; l'hiver l'isotherme descendait à -71 ° Celsius ; les oiseaux s'ils étaient saisis par un courant froid, gelaient en vol !

- Des hommes, des nôtres, vivaient là ?

- Ils chassaient, dormaient dehors en plein hiver...

- Impossible !

- Ils creusaient quelques centimètres sur le sol, faisaient des braises, jetaient une couverture et y passaient la nuit !

- La grande kermesse de la fin de l'hiver à Tomtor avait alors un sens ; il y a toujours des courses de rennes, des danses et des chants ; les rennes ne sont plus élevés que pour ces courses.

- On parle de les remplacer par des chevaux qui supportent mieux la chaleur et qui sont plus élégants en course !

- La civilisation du renne est morte !

- Notre peuple... survit !

- Ses traditions ne sont plus honorées... les chamans ont disparu !

- C'est qu'ils n'avaient plus de pouvoir... il reste pourtant une chamane !

- L'est-elle vraiment ? On dit qu'elle n'a pas subi une initiation classique, car interrompue par la Guilde du Nord qui depuis la pourchasse.

- Elle a donc un peu du pouvoir chamanique, puisqu'elle échappe à la Guilde du Nord... Elle aurait promis de retrouver les gènes de notre peuple !

- Les agents de la Guilde du Nord nous ont stérilisés, avec la promesse de produire pour notre peuple des extra-utérins parfaits ; ils prétendent avoir perdu tous les prélèvements, je n'y crois pas, ils nous ont éliminés en douceur et avec notre consentement, nous avons signé notre propre génocide !

- Les échantillons n'auraient pas été détruits, mais simplement placés en un lieu secret comme ceux de bien des peuples que la Guilde du Nord a soumis ! En tout cas, c'est ce que prétendrait la chamane.

- Où est-elle ?

- Même si je le savais, je ne te le dirais pas, la Guilde du Nord nous a pris notre âme, notre honneur, au village de Nelikan, les militaires de la Guilde du Nord ont passé toute la population à la torture !

- Je sais... les enfants aussi ont été martyrisés ; en quoi des bambins menacent-ils la Guilde du Nord ?

- À la suite de ces exactions, les militaires sont partis dans la forêt en direction des monts Tcherski ; quelqu'un aurait-il parlé ?

- Cela se peut, je me demande si je parlerais sous la torture.

- Personne ne peut le savoir avant... il paraît que si tu arrives à tenir un moment, la douleur devient étrangère, à la fois insupportable, permanente, mais étrangère, si tu atteints cet état, plus rien ne peut t'arriver !

-... sauf mourir..., beaucoup doivent raconter n'importe quoi et en essayant d'être crédibles, quelquefois, ils tombent pile, sans rien savoir !

- Je pense qu'il faut insulter ses bourreaux, l'attaque est toujours la meilleure défense !

- Je voudrais t'y voir ?

- Tu ne me souhaites que du bonheur.

- Façon de parler !

Un gamin parcourt les rues du village en hurlant ; les deux hommes comprennent enfin ce qu'il crie : la chamane arrive... elle a tué tous les soldats !

Derrière le gamin, à quelques distances apparaissent deux hommes lourdement armés ; ils n'ont pas l'insigne de la Guilde du Nord, même s'ils en ont les uniformes des Forces Spéciales ; ils sont couverts de cette boue noire qui colle à tout dès que la terre a été un peu mouillée. Un peu plus loin, une troupe les suit, encadrant la chamane, vêtue elle aussi de ce type d'uniforme qui sans aucun doute a été pris aux hommes de la Guilde du Nord envoyés à sa poursuite.

- L'affaire du village de Nelikan ! La chamane leur a tendu un piège ; allons chercher nos armes, nous n'avons plus le choix, les représailles de la Guilde du Nord seront terribles, alors mieux vaut être attaquant que victime !

La troupe traverse le village et le village se vide : ses habitants s'équipent tout en marchant auprès des engins tout-terrain qui charrient les dépouilles des ennemis du lance-missile dernier cri au caleçon ! L'homme, la femme, récupère son barda, se glisse sur le bord de la route, se transforme en soldat et court pour rattraper les rangs ; les plus jeunes enfants sont admis sur les véhicules, les autres gambadent autour.

- Nous ne marchons pas, nous courrons !

- Elle veut prendre rapidement Oïmiakon !

- A ce train-là, dans une heure c'est fait. Il n'y a pas de garnison permanente de la Guilde du Nord à Oïmiakon, à moins qu'ils n'aient envoyé quelques commandos !

- Il y l'administration de l'Oblast et ses ordinateurs.

- Elle veut pirater les ordinateurs ?

- Pour quoi pirater, les administratifs se mettront à ses ordres... comme nous !

- Ou mourront... on dit qu'elle peut tuer d'une seule gifle.

- Elle a la maîtrise du poison, alors c'est une vraie chamane !

- Je l'ai à peine entrevue... un millième de seconde... son regard... m'a transpercé !

- Que veux-tu dire par là ? Ne va pas tomber amoureux de la chamane, elle tue ses amants après usage !

- Les chamanes doivent soigner, alors si j'ai le mal d'amour, elle peut m'en guérir !

- Tu seras guéri, pour ça, oui ! Tu feras un très beau cadavre !

- Là, je ne te crois pas, cet on-dit est une connerie, ça ne colle pas avec la noblesse de la chamane !

- C'est vrai, ça ne colle pas, enfin, méfie-toi quand même !

La chamane s'appelle en fait Natacha Chtcherbakov ; depuis longtemps la Guilde du Nord avait interdit l'utilisation de vocables youkaghirs ; la langue youkaghir, si elle n'avait été écrite, la langue ordinaire et la langue pictographique qui avait longtemps servi à poser des repères sur les cartes, auraient disparu. Une légende Yakoute des Temps Anciens avait survécu : elle retraçait l'épopée d'un guerrier et de sa sœur chamane ; mais les chamanes yakoutes se sont couchées devant la Guilde du Nord ! C'est pourquoi la chamane a pris pour nom Zyrianka, le nom d'un village au confluent de la Kolyma et de Iasatchnaia, au sein du dernier territoire des Youkaghirs !

Il y a quelque chose de pire que d'avoir des esclaves, c'est d'avoir des esclaves et de les appeler des citoyens.

Diderot – Philosophe des Temps Anciens.

Le chenal a des embranchements ; en fait, il s'agit d'un réseau de chenaux ; Youri décide de naviguer au ralenti. Au bout de quelques jours, une torchère trahit la présence d'une plate-forme à pieux battus ; elle est entourée de pontons flottants où sont amarrés les pêcheurs et les marchands. Cette fois, pas de comité de réception ; Youri se glisse à un mouillage libre dans l'indifférence générale ; il visite le souk ; il existe un bureau des fournisseurs ; derrière un comptoir crasseux, un homme de type asiatique le dévisage avec une moue de mépris :

- Tu proposes quoi ?
- De l'eau !
- Une unité le litre.
- Le double serait un prix plus approprié !
- Va voir ailleurs dans ce cas !

Le bureaucrate d'un geste énervé de la main le congédie ; Youri tourne les talons et se heurte à un géant bardé de cuir.

- Toi, tu es nouveau dans le métier, je ne t'ai jamais vu ? Sans graisser la patte à ce chien galeux, tu ne négocieras rien avec lui !

- Il prend combien ?

- Tu as dit ça comme on dit à une pute : tu prends combien ? Tu as raison, c'en est une belle ; estime en gros ce que tu comptes tirer de ta marchandise et glisse-lui tout de suite dix pour cent en bonne monnaie de la Guilde du Nord, à moins que tu veuilles essayer le paiement en nature... très peu pour moi, je ne fais pas dans la tantouze ! Moi c'est Grégor !

- Youri !

- Bienvenu en enfer !

Grégor donne une grande tape sur l'épaule de Youri.

- On boit un verre, après les négociations !

Youri glisse trois cents unités en guise de bakchich pour mille litres d'eau négociés à une unité quatre vingts ; Grégor mis au courant lui dit :

- Tu as trop donné ! J'ai de l'amertume à voir ce gros porc s'engraisser à la sueur de nos fronts !

Youri et Grégor se mettent à boire le samagon local :

- Je le préfère avec du balsam, Youri !
- Moi aussi Grégor !
- Et très frais, celui-ci ne l'est pas vraiment !

Le serveur leur apporte des tranches de carpe séchée.

- Alors comme ça tu vends de l'eau, tu la produis à bord ?

- J'ai un appareil assez performant, mais au prix où sont les choses ici je pense que je vais me mettre à pêcher.

- Ton bateau a l'air équipé pour ça aussi.

- Exact !

- Tu as déjà pêché du gros ?

Grégor sourit en vidant son verre cul sec.

- Pouah ! Je me demande avec quoi ils le font... le seul intérêt de ce breuvage est son degré d'alcool : soixante-dix, non ?

Youri fait aussi cul sec.

- Soixante-dix, d'accord, mais avec quoi ? Il vaut peut-être mieux ne pas le savoir !

- Tes prises pesaient combien ?

- J'ai eu pêché des silures de trente kilos en Ukraine, sur le Dniepr.

- Voyez moi ça, trente kilos, j'en sors communément des dix fois plus gros par ici, mais dans les champs de méthane, là où les explosions tuent des bancs entiers de poissons, les monstres à barbillon s'en régalent, ils profitent et moi encore plus : ça frise les cinq cents kilos.

- Tu es un « loup » ?

- Ici, nous n'acceptons pas les « hyènes » ! D'autres intendants sur d'autres plates-formes sont moins regardants sur la qualité du poisson ; la poissonnaie récoltée à la suite d'une explosion n'a pas aussi bon goût que le poisson pêché dans les règles ; les petits sont séchés et les gros sont transformés en souchis ; je vends mes silures géants à cinquante unités le kilo, hors commission bien sûr, c'est mieux que ta flotte !

Grégor rit, vide son verre et commande une autre bouteille alors que la précédente n'est pas encore éclusée.

- On risque de manquer, d'avoir un trou, un passage à vide entre deux bordées... Connais-tu les tables de la loi du parfait « loup » ?

- Non !

- Ne fraye jamais sur les zones de pêche de la Guilde du Nord !

- Je m'en doute.

- Tu te doutes de quoi ? Soit leur navire te fonce dessus en essayant de t'éperonner, soit ils font entre eux un concours de tir au canon pour savoir qui va te dégommer... Deuxième loi : si tu croises une « hyène », tue là ! Coule son bateau ; surtout ne t'en empare pas, ils laissent de petits signes codés et sauraient ainsi que tu as tué un des leurs ; les « hyènes » n'auraient de cesse de te poursuivre jusqu'à te détruire à ton tour ! Avec elles il faut ressusciter le pacte « nuit et brouillard ».

- Ce pacte... c'était quelque chose d'horrible, non ?

- Et les « hyènes », ce n'est pas quelque chose d'horrible ? Oh ! Eh ! Fais comme tu le sens, mais si tu ne respectes pas les lois des « loups », tu ne pêcheras pas longtemps !

- Ça y est, ça me revient, les fascistes ukrainiens, ceux qui ont pour emblèmes la croix gammée et le trident, en réclamaient un nouveau pour les juifs et les étrangers ; ces gens-là étaient pires que tes « hyènes » !

- Tous ces hyèneux sont à mettre dans le même sac, à nouer, à lester et à jeter au fond des eaux profondes.

- Ne crains-tu pas qu'en clonant leurs actes, on finisse par devenir comme eux ?

Grégor fait une moue en retroussant les ailes de son nez.

- Ne m'embrouille pas jeunot ! Les « hyènes » sont des malfaisants !

- Mon Oncle, aussi féru d'histoire que de sciences, me racontait les exactions des « politsaïs », ces miliciens servant l'occupant nazi allemand pendant la seconde guerre mondiale du XXe siècle des Temps Anciens...

- Ein, zwei, politsaï, ce sont les mêmes, les « hyènes » et les « politsaïs » !

- Oui, mais mon Oncle, analysait le pourquoi de ces comportements.
- Analyser pour comprendre et comprendre pour que ça n'arrive plus, n'est-ce pas ? Ton Oncle était un intellectuel, j'ai bon là ?
- C'est lui qui a conçu et fait construire mon navire !
- Un fameux trois-mâts, méfie-toi, petit, les « loups » ne sont pas des saints, une telle beauté peut faire des jaloux... combien de milles en pleine bourre ?
- Quatre-vingts ! En position hydroptère.
- Houa ! Sensationnel... ainsi, tu me parles sans me connaître et si je pensais en fait à m'emparer de ton joyau ?
- Je suis le seul à posséder les codes, seuls mon Oncle et moi et mon Oncle est mort ; il y a un code au niveau de la passerelle, un code plus une reconnaissance du fond de l'œil pour allumer le tableau de bord et rebelote pour démarrer !
- Méfie-toi tout de même ! Ton Oncle avait aussi le don de synthèse avec celui de l'analyse. Pour en revenir à tes « politsaïs », l'histoire n'est qu'une longue révolution, révolution dans le sens où l'on revient toujours au même point après un tour.
- Explique-moi comment combattre la Guilde du Nord sans avoir étudié ses comportements ?
- Qui te dit que je combats la Guilde du Nord, nous nous ignorons superbement !
- Jusqu'au jour où pour une raison quelconque vous dérangerez ces messieurs les Révérends Maîtres..., il sera trop tard !
- Hum ! Que disait ton Oncle ?
- L'homme est un animal social ; une norme nécessairement règle les permissions et les interdits ; cette norme n'a de valeurs indépassables qu'entre les êtres humains d'une même société. Comment devient-on oppresseur ? Comment peut-on en venir à transgresser les lois du respect de l'être humain ; il faut et il suffit de ne pas regarder l'oppressé en tant qu'être humain, au-delà même du racisme ; l'oppressé n'est plus de la même espèce, c'est un avatar de singe ! L'oppressé exige de l'oppressé qu'il soit inférieur, primitif, son intellect lui fait affront, son existence même ; ainsi, le refus de la préservation des droits de l'oppressé n'est pas une infraction à la norme, mais est partie constituante de la norme ; le seul droit reconnu à l'oppressé est celui d'être un larbin, ce droit-là et rien d'autre ; l'oppressé est une bête de trait, telle est sa place, qu'il conserve sa dignité est pour l'oppressé tout simplement révoltant ; l'oppressé doit être brimé, maté, moralement anéanti sinon... sinon il ne convient pas à l'oppressé et tôt ou tard, il lui faudra entrer en conflit avec lui... Enfin, encore une chose très importante que pourrait remarquer un œil observateur : l'oppressé se dégrade plus tôt que sa victime.
- Tu as raison petit : tôt ou tard... au fait as-tu un équipage ?
- Non !
- Il faut que tu en trouves un, moi, j'ai une femme, une vraie Russe, charpentée comme un ours ; elle est capable de sortir les plus énormes silures que tu puisses imaginer, j'ai ma femme et un moussaillon qui fait la cuisine et le ménage à bord ; il faut te structurer si tu veux pêcher !
- Comment négocier... les explosions de méthane ?
- Observe un chaudron en cuivre, de la race des chaudrons qui servent à cuire les confitures, du temps où les fruits étaient accessibles à la bonne saison, je rêve donc,

suis moi ; tu observes l'éclatement d'une première bulle de confiture, puis une autre à côté, puis une autre, baisse un peu le feu ; la toundra est devenue pareille à la surface de ce chaudron, quand en un point la température est atteinte, les bulles de méthane jouent à la confiture !

- Oui, mais comment ne pas se faire désintégrer par une bulle ou sa réplique de sœur ?

- À la première explosion, tu notes la distance, il faut être suffisamment loin.

- Combien de kilomètres ?

- Suffisamment ! Ensuite, tu te rapproches doucement en observant les poissons morts qui flottent le ventre à l'air à ta rencontre, quand le décompte des poissons te paraît bon, mouille tes lignes ; j'en mouille deux, une pour moi et une pour ma femme ; s'il y a assez de poissons pour toi, le silure qui en matière de pêche n'est pas stupide pensera qu'il y en a assez pour lui !

- Quelle densité de poissons flottants as-tu dite ? ... suffisamment !

Grégor est hilare et vide verre sur verre.

- Suffisamment ! Santé ! Suffisamment !... Quand j'aurais suffisamment bu tu verras, le sixième sens de ma femme va s'éveiller, tu la verras surgir rouge de colère, elle me traitera d'ivrogne, me soulèvera par la peau du cou comme un jeune chien, pourtant tu vois mon poids, tu considères ma masse imposante... comme un jeune chien ; pour me punir, elle me fera boire dans une bassine d'eau à même le pont pour me dessaouler, ça, c'est une femme !

Les hommes d'État et les peuples peuvent définir leurs objectifs en termes d'idéaux religieux, philosophiques, économiques ou sociaux... Mais à partir du moment où ils aspirent réaliser leurs objectifs au travers de la politique extérieure, ils le font toujours en luttant pour la puissance... En politique mondiale en particulier, la force armée comme menace ou potentialité est le facteur matériel le plus important formant la puissance politique d'une nation... la lutte pour la puissance est universelle dans le temps et dans l'espace.

H. Morgenthau – Politologue des Temps Anciens in « Politics Among Nations ».

L'aurore rosit. Gaïa somnole, sa main posée sur la main de sa Grand-mère ; elle n'ose bouger. Un bourdonnement ? D'insecte ? Le bruit devient plus lourd et plus haché, puis il devient vacarme quand l'hélicoptère de combat remonte du fond de la vallée vers la crête comme un requin surgit des profondeurs. Gaïa voit les servants de l'appareil qui glisse devant elle ; une fumée est éjectée d'un tube, un missile file vers le village, son ombre saute sur les tôles des toitures, une à une, attiré par le seul feu déjà en activité en cette heure matinale, il soulève la terre et découpe la chair de celles qui étaient des survivants.

Elle n'a plus besoin de fuir Misinstu, tout juste sortie de l'adolescence, la triple tueuse, car la précision de ses tirs était aussi redoutable debout, à genou ou couchée ; on l'appelait aussi la passeuse, pour la foule d'humains qu'elle avait conduits aux enfers ; elle avait eu le temps de connaître l'amour d'un beau guerrier kunama, trop courageux et pas assez prudent : une mine bondissante lui avait arraché la tête. Guerrière et veuve de guerrier, son âme s'envola.

Elle n'a plus besoin de fuir Manarabantu, cousine de Misinstu, aussi froide et dure quand elle portait son arme, que douce fille aux bras enlaccés, elle n'avait pas eu le temps d'être amoureuse, mais seulement amante ; c'était une vraie « sniper », capable de rester allongée des heures camouflée et immobile, en cela elle était plus un tireur d'élite traditionnel que sa cousine qui faisait feu d'instinct, rapidement, nerveusement comme une déesse décocherait ses flèches ; son âme s'envola.

Elle n'a plus besoin de fuir Mebrahta, sœur cadette de Misinstu, tout juste femme, elle s'initiait au tir, rêvait de posséder un fusil, la récompense de sa journée était le démontage et le nettoyage de l'arme de sa sœur aînée, puis le remontage les yeux bandés. Son âme s'envola.

Elles n'ont plus besoin de fuir Kebessa et Mensa, encore enfants, déjà martyrs, des fillettes aux muscles durs à l'endurance qui ne leur seront plus d'aucune utilité ; elles n'ont jamais joué qu'aux jeux de la guerre, leurs rêves étaient peuplés d'assassins et leurs cauchemars d'assassinés ; Kebessa avait eu un bras brûlé par des projections de flammèches enduites de phosphore, la brûlure atroce ne lui avait arraché aucun cri, pas une larme, à quoi bon ce courage ? Son âme s'envola. Mensa avait eu une cuisse sérieusement entamée par un éclat métallique, recousue sans anesthésie ; la fuite, l'obligeant à marcher, lui avait fait circuler le sang, évitant par là, la gangrène, à quoi bon supporter une telle douleur ? Son âme s'envola.

Toutes savaient l'art de cultiver les céréales, toutes savaient l'art d'élever les brebis et les chèvres ; à des milliers de kilomètres, des hommes, peut-être même des femmes, sur une chaîne de montage, ont assemblé le missile avec une minutie extrême, sous la direction de contremaîtres, sous la surveillance de contrôleurs ; tous ils s'étaient activés dans la ruhe humaine de l'usine d'armements ; certains se gargarisaient de la satisfaction du devoir accompli, beaucoup se contentaient de la rétribution financière ; quelques-uns même avaient la joie de la découverte du détail qui fait aller plus vite et fait faire plus mal ; tous trembleraient, supplieraient se feraient dessus, si Misinstu ou Manarabantu les avaient mis en joue ! La conscience

de l'être humain est étonnamment cloisonnée, dès que l'objet a quitté la main, le voisinage immédiat, le cerveau déconnecte aussitôt sa responsabilité, est-ce une autoprotection pour éviter le remord ou le suicide ?

Elles n'ont plus besoin de fuir les soldats qui bondissent de l'hélicoptère vers le sol, mitraillant immédiatement tout ce qui bouge !

La tête de Grand-mère est pliée étrangement sur son cou, sa main est glacée, la mort est venue cette nuit alors qu'elle était assise sur ce rocher et son âme s'est envolée !

Gaia se glisse vers le bas de la roche, le long de la crête vers le village en restant invisible des belligérants. Les assaillants Bedawis poursuivent les soldats Tigrinas dans la rocaille autour du village, aidés par l'hélicoptère qui tire ses rafales vers le sol.

Gaia voit un jeune soldat Tigrina tué ; elle rampe jusqu'à son corps, le déshabille et entreprend de se dévêtir à son tour... une main lui agrippe les cheveux et la jette au sol à plat ventre sans lâcher prise, elle sent le poids d'un homme sur elle ; Gaia tourne le chaton de sa bague, une aiguille pointue, elle frappe la main ennemie et aussitôt les convulsions du soldat Bedawi se font violentes, le raidissement de la mort survient en quelques secondes ; Gaia achève d'endosser l'uniforme du garçon tué, puis à l'aide de son poignard, elle tranche ses nattes de tempe et sacrifie ses longs cheveux. Elle s'empare de l'arme automatique du Bedawi qui a l'air plus moderne que la pétoire du mort et surtout de son lance-grenades.

L'hélicoptère décrivant une courbe pour revenir à l'attaque passe au-dessus de Gaia qui tire une grenade à l'intérieur de la cabine par la porte latérale grande ouverte ; elle voit la surprise des servants de l'appareil avant qu'il n'explose dans une apothéose de débris et de flammes ! Gaia entreprend de nettoyer le village des soldats hélicoptérés, aidés par les Tigrina qui reprenant confiance cessent de fuir et contre-attaquent... le massacre est consommé !

Gaia, bardée des armes prises à l'ennemi, monte sur une petite butte et compte les rescapés ; la lumière du jour maintenant bien établie, fait flotter autour de son corps une aura phosphorescente ; une trentaine de soldats survivent ; ils la saluent plus ou moins protocolairement ne sachant pas trop comment se comporter, alors Gaia leur dit :

- Vos chefs imprudents sont morts et ont failli tous vous faire tuer ! Est-ce que le serpent ne s'enfuit pas quand il perçoit les vibrations d'une botte qui risque de l'écraser, est-ce que le meneur lycéen laisse sa meute sans guetteur. La guerre transforme l'agresseur en animal sauvage, l'agressé pour survivre et le contrer doit retrouver son instinct de bête ; nous sommes juste assez pour former un commando destructeur auquel il n'arrivera jamais de se laisser surprendre ; ceux qui veulent se comporter en guerriers me suivent, les autres sont libres !

La voix entre dans les cerveaux, pénètre le cœur et l'âme, le ton est sans appel ; les guerriers Tigrinas, encouragés par leur sergent Kunu, saluent leur nouveau chef par un hurra prolongé !

Kunu est un Tigré ; il a fait ses classes dans l'armée du seigneur d'Asmara, en un de ces rares temps où la paix sévissait en terre érythréenne. Très vite les méthodes d'assimilation militaires sont devenues méthodes de soumission ; les Tigrés se trouvèrent de plus en plus lésés au sein d'une majorité de Tigrinas ; un sergent Tigrina pouvait, après un examen pas très difficile, prétendre intégrer une école d'officier de la capitale Asmara ; les sergents d'origine tigrée étaient sur liste d'attente pour postuler avant de passer leur examen et un jour Kunu décida de rejoindre une

des nombreuses rébellions qui agitaient périodiquement l'Érythrée : Massaoua et quelques autres villes de la Mer Rouge faisaient sécession.

Kunu est immense et sec comme un coup de trique ; la puissance de sa musculature ne peut avoir pour origine que son tonus ; ses joues sont un peu creusées, ses yeux pétillent, ses dents régulières et bien plantées, rares chez ses compatriotes mal nourris et mal soignés, lui font un sourire charmant. Il sait commander et être obéi ; ses ordres réfléchis, inspirent confiance ; bref, c'est un sous-officier capable d'entraîner derrière lui aux pires combats une troupe nombreuse.

Il faut interdire aux masses de générer des idées et pire des idéologies, il faut leur imposer les nôtres, car les idées deviennent une force quand elles s'imposent aux masses !

Grigor Grigorievitch Volkov – Révérend Grand-Prêtre de la Guilde du Nord in « Critique de Marx ».

Youri retourne seul à son navire, il franchit la passerelle en rampant, il met en service l'alarme, s'endort tout habillé, le foudroyeur sous l'oreiller. Le lendemain, Youri trouve un paquet de poisson séché enveloppé dans du papier journal ; Grégor a écrit maladroitement en mauvais russe :

- Attention ! Préviation de tempête, prends garde à toi, neveu d'intellectuel... je vogue vers les « Sept Péchés capitaux ». Presque tous les navires sont partis. Youri avale chez un traiteur des harengs marinés à l'aneth ; il apprend que les « Sept Péchés capitaux » sont un ensemble de sept plates-formes constituant un maillage presque sûr en cas d'ouragans, mais ils font payer leur protection.

- Ai-je le temps d'y arriver ?

- Avec un bateau très rapide peut-être... s'il reste de la place pour les retardataires !

- Et ici ? Ça craint ?

- Nom de Dieu ! Ça va secouer, mais on en a vu d'autres !

- S'il me reste encore au moins deux morceaux de poisson dans mon bol, je pars !... Je pars !

Le serveur le regarde interloqué :

- Jouer sa vie ainsi ?

Le vent forcé ; le ciel noir rattrape l'Achille pourtant à son maximum ; une houle commence à se former, ce n'est qu'une lente pulsation engendrant des creux et des sommets ; le rythme s'accroît augmentant aussi l'amplitude ; soudain, un peu d'écume apparaît au sommet des vagues ; le vent accélérant sa vitesse émulsionne de plus en plus les crêtes blanchâtres ; l'Achille a réduit l'allure, sur l'écran de contrôle Youri constate que les quilles descendent sous chacune des coques externes pour procurer plus de stabilité au navire ; le sifflement de la bourrasque est assourdissant ; l'Achille abaisse l'un dans l'autre automatiquement les éléments de ses trois mâts rotatifs télescopiques, jusqu'à n'en laisser subsister que trois mètres au-dessus des superstructures ; les moteurs thermiques de secours se mettent en route, délivrant leur formidable puissance aux jets tourbillonnants.

- Vingt Dieux, je suis plus puissant qu'un remorqueur de secours en mer !

Un éclair au loin illumine le ciel d'orage ; des explosions de méthane s'allument un peu partout ; le souffle de l'ouragan étale les flammes en tentacules de feu dont les terminaisons viennent lécher les coques de l'Achille ; l'air est empli d'une odeur de pourriture ; une alarme surgit : mise en étanchéité ; le poste de commandement, les sabords, les écoutilles, les cloisons étanches se verrouillent ; Youri suit à l'écran sur un synoptique les progrès de la manœuvre automatique ; une recommandation apparaît : attention ! Sortie en mode manuel uniquement, masque à gaz obligatoire, combinaison antifeu obligatoire ! Youri entend les chocs des balises du chenal sur les coques ; l'Achille reprend inexorablement sa place au centre du chenal et inexorablement le cyclone le déporte vers l'extérieur ; une caméra située en haut du mât principal affiche en hologramme sur trois cent soixante degrés le monde extérieur : de l'eau et du feu, ces éléments ne luttent pas entre eux, mais ensemble contre l'intrus, l'Achille, pas plus conséquent pour eux qu'une larve d'éphémérides.

La création de l'Oncle se montre plus forte que le cyclone ; il pleut maintenant à verse, la température des eaux chute, les bulles de méthane n'explorent plus ; l'eau emplît l'espace de draperies changeantes ; la houle est encore forte et la vague écumante, l'Achille néanmoins termine son alerte, remonte aux deux tiers ces mâts.

Les « Sept Péchés capitaux » ne sont plus très loin, d'ailleurs Youri devine les flammes des torchères, qui vacillent, disparaissent, renaissent !

- Ce ne sont pas des torchères, c'est un incendie !

Plus près, Youri observe le ballet des hélicoptères de lutte contre l'incendie ; comme des guêpes, ils aspirent l'eau à l'aide de leur appendice tuyau au ras de l'eau, se cabrent, volent jusqu'au-dessus des flammes pour larguer leur cône de liquide qui abaisse un moment le front de l'incendie en s'évaporant ; les pales leur font une auréole. Des hélicoptères, frappés d'une croix rouge, se posent et décollent d'une plate-forme pour s'enfuir plein ouest.

Les sept plates-formes forment un cercle et sont reliées entre elles par des pontons aériens articulés ; le cercle est défendu par plusieurs rangs de brise-lames ; entre les brise-lames, un liquide visqueux contribue encore à apaiser la fureur des flots. Personne ne remarque l'Achille glissant dans le port constitué à l'intérieur du cercle sauf un agent de la capitainerie du port qui vient lui réclamer le paiement pour le mouillage : deux cents unités par jour, payables d'avance chaque jour. Une sphère flottante, sans doute reliée aux plates-formes par des structures sous-marines abrite les quais et une petite ville à l'intérieur sur plusieurs niveaux au-dessus et au-dessous de la surface des eaux ; un tiers des étages est consacré au sexe et aux jeux, un étage aux restaurants, un étage est un souk classique, le reste est livré aux marchands de sommeil de l'hôtel grand luxe au dortoir le plus louche. La milice en armes est présente partout ; quelques entrées de casino sont gardées par des maîtres chiens et leur imposant molosse.

Youri risque quelques pièces aux bandits manchots sans succès ; il est attiré à une table où se pratique un jeu qu'il ne connaît pas ; un grand homme d'une quarantaine d'années, élégant, capture l'attention de tous ; il jette négligemment des plaques sur le tapis vert que le croupier ratisse ; Youri constate alors que les plaques portent toutes le chiffre dix mille ; l'homme en perd une vingtaine sans sourciller, claque dans ses doigts : une croupière aux seins nus lui en apporte autant sur un plateau ! Un autre assistant à la scène, un pauvre comme lui sans doute a l'air éccœuré en s'adressant à Youri :

- Encore un dignitaire de la Guilde du Nord qui vient s'éclater incognito ici. La Guilde du Nord interdit les jeux d'argent pour les autres, pas pour eux.

- Je crois savoir que l'interdiction résulte du fait que les maffias contrôlaient les jeux et la Guilde du Nord n'arrivait pas à contrôler toutes les maffias !

- Vous avez bien raison, Monsieur, la Guilde interdit tout ce qu'elle ne peut diriger à cent pour cent !

L'interlocuteur de Youri s'éclipse comme s'il voulait éviter de prolonger cette conversation.

- Les agents de la Guilde doivent fourmiller par ici, ce gars a raison, restons prudent, inutile de se mettre en valeur en dénigrant aussi fort la Sainte Guilde du Nord !

Au souk, Youri trouve une boutique où se vendent des leurres pour la pêche ; elle est tenue par un Nenets de petite taille, les jambes démesurément arquées.

- J'ai déjà des cuillers ondulantes et des cuillers tournantes, cependant j'ai peur de manquer ?

- Essaie donc ces poissons-nageurs ; si vous pêchez sur des lieux d'explosions, j'en ai fait des peu plongeants, sinon je peux fournir des plongeants et même des très plongeants ; ces derniers modèles sont des modèles utilisés dans les pêches de la Guilde du Nord.

- Des copies ?

- Si tu veux, mais des copies améliorées tout de même !

Youri achète une demi-douzaine de poissons-nageurs de bonne taille.

- Avec ça, tu dois sortir du gros, c'est automatique.

- Automatique ! J'ai des lignes tout ce qu'il y a de plus manuel.

- Je peux te procurer des modèles récents de la Guilde du Nord ; certains disent que ces lignes robotisées pêchent mieux que les humains.

- Est-ce qu'elles éprouvent le plaisir de la chasse, de la capture ?

- Pas plus que la déception des lignes cassées et des prises échappées, ça ne leur arrive jamais... Bonne chance ! Avec mes leurres c'est une évidence.

Youri dîne d'un crabe et de raviolis russes, cher et mal ; à la table voisine, des convives s'extasiaient en rotant :

- Ah ! C'est copieux !

Youri marmonne entre ses dents :

- Quand j'entends ce mot, j'ai envie de vomir ; ce mot ; c'est quoi ? Un faux ami ? Pire un mot traître : il y en a beaucoup et ce n'est pas forcément bon, en tout cas il y en a, bon, c'est dégueulasse, voilà ce que signifie copieux, c'est un mot d'excuse pour ne pas dire la vérité ; si je veux dire : il y en a beaucoup et c'est bon, je dirais : c'est plantureux ! Comme l'on dit une fille plantureuse ; je crois que j'ai un peu abusé de ce samagon pourri !

Les scientifiques ont trop longtemps considéré comme sauvages ou attardés les peuples nomades et les politiques n'ont eu de cesse de chercher à les sédentariser ; insensés ! Vos villes et vos monuments seront volatilisés quand notre soleil se transformera en nova. Tout scientifique sérieux et tout politique honnête, soucieux de protéger notre race, considérera l'homme comme un éternel nomade et prévoira les migrations de l'humanité de planète en planète à l'échéance de chaque milliard d'années !

Groupe Prométhée – Additif secret aux statuts de l'association.

Wapaliyama reste en arrière de la colonne ; elle écoute la forêt ; elles ne sont pas suivies ; le clan approche des bords d'une rivière encaissée au bas de pentes abruptes ; une longue clairière a été dégagée par un glissement de terrain ; les femmes progressent à découvert sur le sentier qui surplombe le précipice, seule Wapaliyama est encore sous les arbres et le bruit d'une cataracte proche occulte les autres sons environnants.

Mawayana, la plus lourdement chargée, marche en tête ; les balles qui lui percutent la tête et la font exploser libèrent la sangle et le fardeau qu'elle retenait roule sur le chemin, tombe dans le gouffre. Mawayana était la plus âgée et la plus solide des femmes du clan ; elle avait eu un premier enfant, un fils, échangé contre une fille dans un autre clan vivant dans le haut Maroni, en plus de la fille, elle avait reçu pour un échange équitable, une hache de fer et des ustensiles de cuisine en métal léger ; la fille avait la maladie du plomb et ne fut pas d'une grande utilité pour le clan durant sa brève existence ; elle avait eu une autre fille, tuée par la chute d'une grosse branche ; Mawayana avait donné sans compter sa force au clan et son âme s'est envolée !

Pileüyana n'a pas le temps de comprendre la chute de Mawayana, trois impacts à la poitrine l'arrachent à la vie ; derrière elle, ses deux filles, Alameyana et Pilisiyana sont touchées au ventre, à genoux puis tombées sur le côté, elles entrent en agonie. Pileüyana a eu la joie d'élever deux enfants pour le clan ; elle a été la grande chasseresse, à l'arc ou à la sarbacane, ses flèches empoisonnées nourrissaient le clan. Alameyana, l'aînée, était déjà très habile à la sarbacane. Les âmes de la mère et de ses deux filles s'envolent.

Kuxalakwaliyana reçoit un premier projectile à l'épaule, elle regarde le trou sanguinolent, quand une autre balle lui arrache la mâchoire inférieure, elle bascule dans le vide et voit les parois du précipice défiler avant que son âme ne s'envole ; elle avait suivi le clan lorsque celui-ci avait rendu un mâle « emprunté » ; elle avait décrit la pulsion qui l'avait poussé à rejoindre le clan des femmes pour la fierté de leur lutte contre tous les envahisseurs de la forêt et surtout les blancs.

Une grenade multi charges explose au-dessus d'elle ; Kwalinaniyana et sa fille Wamayana, Kukuyana et sa fille Pakilayana sont criblées de bouts d'uranium moulés en forme d'étoile qui traversent les chairs et arrachent tout sur leur passage et leur âme s'envole ! Mère et fille, le binôme parfait pour le clan des femmes ; elles savaient la culture et la préparation du manioc ; au moment de la récolte, elles travaillaient jour et nuit sans interruption pour rapidement s'esquiver, loin des traces de cette activité qui ne pouvaient être cachées.

Sikaleyana a visiblement la cuisse traversée par la même grenade et d'autres blessures plus graves, elle laisse tomber son bât dans le précipice et s'accroche à un rocher qui rougit de son sang avant de se tétaniser dans cette dernière étreinte et son âme s'envole ; elle était la piègeuse du clan, alimentant ses compagnes en petits rongeurs et autres délicieuses mygales, mais elle savait aussi l'art des pièges contre les

humains et aidait Wapaliyama pour constituer le cercle magique du poison protecteur ; Sikaleyana a eu trois filles toutes mortes en bas âge !

Umuluyana a eu le temps de se retourner, elle court vers l'ombre de la forêt ; Wapaliyama la voit sursauter en courant de façon étrange ; un flot de sang est expulsé de sa bouche, elle tombe face contre terre et son âme s'envole. Umuluyana était le rire du clan, la grande préparatrice des rôtis, des accompagnements outrageusement pimentés, des boissons plutôt fermentées qui donnent l'ivresse joyeuse, de fruits sculptés en forme d'animaux ; malgré les tâches et les corvées Umuluyana riait et provoquait le rire, elle était aussi la plus experte à procurer du plaisir aux autres filles sans le recours d'un mâle.

Le clan n'existe plus ! Wapaliyama a bondi derrière un arbre, elle abandonne son fardeau et ne conservant que ses armes ; d'arbre en arbre, sous leur protection, elle essaye de s'éloigner du chemin. Une ombre dans l'ombre passe entre les troncs ; Wapaliyama ajuste sa sarbacane... une présence derrière elle ? Un soldat lève son fusil pour la mettre en joue et Wapaliyama sourit soudain en voyant au-dessus de lui un serpent dont l'énorme gueule lui entoure la tête ; les crocs pénètrent la gorge de l'homme, faisant gicler le sang de ses jugulaires, il s'affaisse et son arme retombe sur lui. Wapaliyama se retourne et souffle, une forme s'écroule entre deux arbres ; cependant, des bruits, des froissements, des appels de soldats sûrs de leur action la pousse à fuir, où ? Vers la rivière ? Wapaliyama est au bord d'une falaise, l'eau est bien loin en bas ; un humain ordinaire ne peut qu'éclater à l'impact ; il faudrait être une pierre ; Wapaliyama sait tétaniser son corps et le durcir, elle saute : la chute est interminable, les parois se déplacent vers le haut, vers le haut où un rapace piaille et vole depuis la droite ; l'impact de la pierre qui s'enfonce dans l'onde ! Les pieds touchent le fond et donnent l'impulsion pour remonter. Wapaliyama se laisse entraîner par le courant relativement violent, elle accroche une racine, grimpe au tronc de l'arbre ; arrivée au faite, elle observe ; des soldats posent le pied sur le promontoire qu'elle vient de quitter, tendent le cou vers l'abîme à tour de rôle ; Wapaliyama enregistre leur physionomie :

- Ces chasseurs sont devenus mon gibier.

Et plus l'homme est féroce envers la bête, plus il est rampant devant les hommes qui le dominent.

Louise Michel — Révolutionnaire des Temps Anciens.

Youri descend sur le quai désert ; sombres sur le ciel diaphane passent des nuages pas très sympathiques ; Youri au moment de retirer la passerelle perçoit des ombres mobiles dans un recoin obscur du quai ; il se munit de son foudroyeur, saute sur les dalles du quai et avance prudemment vers l'ombre ; un chien est là, d'allure mâle, ramassé sur ses pattes de devant, retroussant ses babines, un autre chien, à la démarche souple de femelle, glisse lentement pour se placer derrière Youri ; entre deux nuages, une plage de lumière plus claire a montré les crocs du chien.

- Ouf ! ce sont de vrais crocs, pas des crocs en acier de chiens de garde des points sensibles, des dépôts de carburants ou de munitions ; ces chiens-là sont de vrais tueurs ; dès six mois, ils sont enfermés dans un enclos et un homme vient tous les jours les tabasser ; à l'âge adulte, ce sont des fauves, on leur remplace alors leurs crocs par des pointes en acier pour qu'elles ne cassent pas en mordant un leurre de métal tendu par des bandits ; cette dentition artificielle peut traverser les cuirasses de protection les plus élaborées des agents de la Guilde du Nord et a fortiori les ersatz de cotte de mailles moyenâgeuse des truands désargentés. Les chiens sur le quai ne sont donc pas a priori des tueurs systématiques !

Youri pose un genou à terre pour ne pas menacer les chiens par la différence de taille ; il évite le regard fixe du mâle pour ne pas le provoquer ; il pose son foudroyeur au sol devant lui lentement et ostensiblement ; le mâle s'est assis et la femelle demeure immobile, pattes écartées, tête en avant ; Youri extrait de sa ceinture un biscuit d'un paquet de friandises à grignoter déjà ouvert, il le partage en deux et tend ses mains ouvertes portant l'offrande ; la femelle se rapproche, un pas à gauche, un pas en avant, un pas à droite ; Youri distingue le collier d'acier rembourré de cuir à l'intérieur et un anneau de chaîne rompue.

- Où ai-je vu de pareils chiens ? Ah ! Oui des gardiens d'édifices publics, donc des chiens qui attaquent uniquement sur ordre, mais les chiens ne sont pas des robots d'Asimov, on ne leur a pas forcément inculqué le principe de ne jamais agresser l'homme !

Soudain le mâle se lève, fond sur Youri d'un trotinement de loup, il happe le biscuit, la femelle l'imite ; le bout de biscuit avalé, le mâle assis à côté de Youri lui gratte l'épaule de sa patte, fixant l'étui à la ceinture d'où était sortie la nourriture ; Youri leur donne équitablement tout ce qu'il a de comestible sur lui, il reprend son foudroyeur, se lève ; les chiens le suivent jusqu'au bateau, sautent sans hésitation à bord.

Youri ne détecte aucun signe distinctif sur les colliers :

- Il va me falloir une semaine pour couper l'acier avec une scie à métaux, les coupeurs laser sont trop dangereux ; ils ont sûrement une puce d'identification avec leur nom, leur origine, leurs entraînements, leurs propriétaires successifs ; seuls les vétérinaires de la Guilde du Nord auront des lecteurs ; peut-être qu'un vétérinaire dissident aura réussi à en conserver un. Dissident ! Autrefois ce mot avait une connotation politique, aujourd'hui, il veut simplement dire indépendant de la Guilde du Nord, indépendant, mais soumis, moi, je suis un insoumis, un hooligan sibérien, un évadé comme vous les chiens !

Les chiens boivent ses paroles en remuant la queue, par moment ils se précipitent sur lui en se tortillant et en essayant de lui lécher les mains ; la chienne se

couche sur le dos les pattes en l'air en signe de soumission, Youri lui caresse le ventre ;

- Il faut que je vous baptise, voyons voir, en souvenir de la première chienne lancée dans l'espace je te nomme Laïka bien qu'elle ait tenu du loulou et que toi tu sois très proche du loup ; toi tu ressembles à un chien nordique tout noir avec un museau plus massif, tu as le bout des pattes blanches, je te donne pour nom : Socks !

Youri quitte le chenal balisé pour glisser vers un lieu de pêche ; à cette heure du jour, une brume nauséabonde s'exhale de la toundra dégelée formant un halo verdâtre à l'avant du navire. Les chiens regardent droit devant eux, par-dessus bord.

- Vous voyez quelque chose les chiens ?

Socks reste absorbé par sa garde, Laïka tourne sa tête sans bouger le corps et lui lance un regard complice.

- Je sais les chiens Laïka et Socks, c'est très dangereux ici, mais on peut y pêcher des silures énormes, hein ! Ce sera mon premier monstre d'accord, il sera gigantesque !

Socks baille, montrant des crocs démesurés pour un animal de cette taille, il cesse d'observer l'horizon et se love pour dormir ; Laïka ne tarde pas à l'imiter.

- Si je me fie à l'instinct des chiens, aucun danger ne menace ! Comme ça, on leur donnerait tous les Dieux, les bons et les mauvais, sans confession, on dirait des chiens d'agrément des temps anciens ; les chiens sont de nos jours exclusivement utiles, les chiens d'agrément n'existent plus que dans les encyclopédies, quelles idées avaient les anciens ? Et les vrais loups ? Cette race a disparu comme bien d'autres !

L'eau est de plus en plus trouble de choses vertes et noires, l'Achille est en vitesse réduite.

- Pourquoi vais-je pêcher ? Pêcher ou chasser, quel est le nom exact de la traque à ces monstres des eaux ; j'ai menti au Nenets qui m'a vendu les leurres, ça ne m'excite pas le moins du monde la pêche ; en ai-je besoin pour survivre, non, je peux vendre mon eau douce, ça suffirait ; m'enrichir ? On ne connaît personne qui se soit enrichi en pêchant ainsi ! Passer le temps ? Notre temps est compté, précieux et on enrage de ne pas savoir toujours l'utiliser au mieux... si j'allais constater en quoi ils ont transformé l'Océan Arctique ; une forêt de plates-formes, paraît-il ? Je n'en serais même pas écœuré, qu'est-ce qui pourrait m'écœurer, être impliqué dans une nouvelle guerre à coups de bombes à neutrons, les bombes propres ? On peut se demander si ce ne sont pas les ruines écrasant les cadavres ou même les ruines toutes seules qui provoquent les sensations de l'horrible dans les spectacles de destruction des guerres ! Nous sommes ici pour pêcher, alors, nom de Dieu, pêchons !

Une explosion de méthane donne le signe du début des hostilités ; Youri attend que de nombreux poissons morts frôlent les coques, il demande à l'Achille de se mettre en allure de pêche : deux nœuds à l'heure s'affichent, la profondeur oscille entre vingt et trente mètres. Youri s'installe sur un siège entre les bras manipulateurs, jette à l'eau le poisson plongeur ; les chiens sont assis à côté de lui, fixant la traînée du navire dans les eaux :

- Les chiens, à la pêche il faut être patient !

Le petit cadran de la ligne indique : touche, puis : ferrer, Youri obéit et en même temps par la commande à distance, il met l'Achille en marche très lente... le monstre est au bout du fil...

C'était en Ukraine, près de l'embouchure du Dniepr ! Comme une voix à la présence palpable dans son esprit, les conseils de l'Oncle resurgissent :

- Il faut ferrer en puissance, pour contrarier sa nage, surtout s'il le poisson cherche un obstacle lorsqu'il reste collé sur le fond en se déplaçant.

- Mon Oncle, j'ai l'impression de ressentir ses coups de queue jusque dans la canne !

- Ce n'est pas une impression !

- Mon Oncle, il s'arrête ?

- Laisse faire, il est peut-être immobile sur le fond pour reprendre des forces ; attends qu'il veuille bien repartir, maintiens la tension, règle le frein en prévision du redémarrage !

- Mon Oncle, le silure tourne en rond, il se rapproche, il passe devant nous ; les cercles se rétrécissent !

- Le silure fatigue !

- Le fil passe au raz de nos pieds !... Mon Oncle cela fait plus de vingt minutes...

Youri revient à la réalité...

- Vingt minutes, nous en sommes moi et ce putain de silure à plus de quarante minutes ! Enfin, je le sens monter, tout en donnant de grands coups de queue, je le vois, il se vrille sur lui-même.

Au droit du fil montent de profonds remous.

- Si tu étais un homme et si tu avais un kimono, je te ferais ça...

Youri produit un violent tsuri sur la canne et la gueule apparaît hors de l'eau, grande ouverte, le long corps d'anguille ondule mollement. Youri le gaffe à la mâchoire inférieure ; la gaffe est prolongée par un bout de chaîne liée au crochet du palan coulissant au-dessus de lui ; il actionne la commande de levée, stoppe, décroche l'hameçon, continue la levée ; le silure est en train de mourir, car le sang quitte sa tête ; le peson incorporé au palan indique : cent douze kilos.

- Pour une première prise, pas mal les chiens, j'ai à peine dépassé les cent kilos, d'accord, il faudrait cinq fois plus au moins, soyez indulgent, je débute ! Les autres « lous » consacrent les deux tiers de leurs gains à acheter du gasoil, pour faire avancer leur rafiote, j'en dépenserai bien un peu pour la conservation, mais si peu !

Youri fait reculer les bras articulés, dépose le silure sur un plateau coulissant du pont jusqu'à la chambre froide. Les chiens n'accordent aucun intérêt au grand poisson.

(O Noir)... pour te faire oublier que tu étais un homme, on t'apprit à chanter les louanges de Dieu, et ces divers cantiques, en rythmant ton calvaire, te donnaient l'espoir en un monde meilleur...

Patrice Lumumba – Politicien des Temps Anciens : unique poème connu.

Oïmiakon au fil des siècles est devenu une tour de Babel ; presque toutes les ethnies de Sibérie s'y étaient donné rendez-vous, pour la plupart réfugiées climatiques venues des vallées de la Léna, de l'Indighirka et de la Kolyma ; on y entend le Russe, le Yakoute, l'Évène, le Tchouktche ; en fait, il s'y parle un mélange de toutes ces langues qui commence à devenir une véritable langue locale. Avec le réchauffement le bœuf a supplanté le renne pour l'élevage, ce dernier se groupant le plus souvent dans des hordes sauvages. La roue du fait de l'entretien inexistant des systèmes de voiries disparaît et c'est le retour du traîneau pour transporter les charges et du tracteur chenillé pour les personnes, car les pairies et les routes se transforment en marécage à la moindre pluie ; pour ceux qui en ont les moyens et les dignitaires de la Guilde du Nord, il y a bien sûr les aéroglisseurs.

Oïmiakon a hérité des pires défauts de tous les systèmes politiques qui ont régi ses territoires après que le progrès eut détruit l'ancien système clanique ; la corruption des fonctionnaires, agents de la Guilde du Nord est érigée en institution incontournable, à un point tel que la police a disparu ; les différents sont réglés, tous les différents, par des juges élus, on ne sait même plus comment ! Néanmoins, Oïmiakon est un centre administratif Sibérien important qui a détrôné Iakoutsk, à égalité avec Magadan sur la mer d'Okhotsk, tout juste derrière la capitale sibérienne, Vladivostok ; ces dernières villes étant plus ou moins babylonisées, Oïmiakon est restée une ville en dur flottant au milieu de ses marécages de plus en plus envahissants.

La troupe de la chamane défile dans la ville, au grand étonnement des badauds ; les prennent-ils pour de véritables « Forces Spéciales » ; ils n'ont pas l'habitude de voir passer de la soldatesque, aussi ne remarquent-ils pas qu'aucun soldat ne porte les insignes de la Guilde du Nord.

Émergente au-dessus des îlots des maisons basses, la cité administrative, se dresse de ses dix-sept étages de bureau ; c'est là que se trouvent les seuls hommes armés ; une compagnie de gardiens de bâtiments de la Guilde du Nord, capable de gérer les colères fréquentes des redevables floués, sans plus ; la garde se rend sans opposer la moindre résistance : la cité est investie ; une alarme retentit, guidée par le bruit, les partisans de la chamane, dévalent un escalier monumental qui conduit au sous-sol ; devant leur nez, une gigantesque porte blindée cylindrique est en train de se fermer. La chamane appelle le commandant Tchokyrdach, de son vrai nom Vladimir Touchinski ; le commandant a les pommettes saillantes et ses yeux verts sont très légèrement en amande, son visage agréable à regarder est cependant renfrogné, il est quasiment imberbe, ce qui lui évite la pénible corvée du rasage ; fortement charpenté, les exercices et les produits absorbés pendant son passage dans l'armée de la Guilde du Nord en ont fait un colosse sans l'ombre d'une trace de graisse ; l'inconvénient de ce grand gabarit est son insatiable voracité, son peu d'endurance à la faim et subsidiairement au manque d'alcool fort. C'était un spécialiste en explosifs et destructions ; au service de la Guilde du Nord, il n'était que capitaine et trouvait que son avancement à l'échelon d'officier supérieur se faisait par trop attendre ; la mort de son frère, un opposant farouche à la Guilde du Nord, mystérieusement assassiné, l'avait fait désertier au profit de celle qu'il avait pour

mission de traquer : la chamane ; au passage, il s'était promu commandant et s'était fait appeler, Tchokyrdach, du nom d'un village sur l'Indighirka.

Tchokyrdach fait placer des explosifs Brisants au bas de la porte ; seuls le hall et les abords immédiats ont été évacués, la majorité des fonctionnaires ne se sont même pas rendu compte de l'intrusion. Sous l'effet des charges creuses, la porte bascule, se soulève, crève le plafond avant de retomber en avant de l'orifice qu'elle protégeait ; les partisans, respirateurs actionnés, foncent à travers les décombres ; ils découvrent les premiers employés, affolés et rendus sourds par l'explosion ; ils les croisent et les laissent fuir ; la cité administrative se prolonge encore sur sept étages en sous-sol ; l'exploration commence ; ils sont devant une salle portant l'inscription : « Centre de lutte contre le chamanisme » ; un jeune homme blanc, visiblement de race russe est assis tranquillement devant une console holographique ; quand la chamane entre dans la pièce, il s'avance vers elle, il se jette à ses pieds avant que les gardes de corps n'aient pu intervenir, et lui enlace les genoux dans l'attitude du suppliant :

- Que veux-tu ? Qui es-tu ?

Le jeune homme relève la tête, mais demeure à genoux :

- Je suis Sacha Korotkévitich, Érudit de Première Classe de la Guilde du Nord ! J'ai étudié le chamanisme pour servir la Guilde du Nord et l'aider à te combattre ; plus je renforçais mes connaissances sur ces croyances et ces manifestations et plus la volonté de la Guilde du Nord de détruire cette foi pour instaurer sans partage sa religion œcuménique, m'apparut injuste d'abord, puis arbitraire, puis stupide, puis infâme ! Dans cette salle des conférences de la Sainte Inquisition se sont tenues, elles m'ont définitivement écœuré des méthodes de la Guilde du Nord. Je les ai entendus dire que les chamans finalement leur étaient utiles, sauf les insoumis ! En effet, les chamans participaient aux conseils des chefs de tribus composés de gens riches et prêts à toutes les compromissions pour conserver leurs privilèges. Certains inquisiteurs envisageaient même de transformer les chamans en prêtres de la religion œcuménique ; d'autres voulurent fonder un ordre religieux de moines chamans ; pourquoi notre salle alors s'appelaient-elle : « Centre de lutte contre le chamanisme » ? C'est qu'il subsistait en Sibérie des insoumis et là le ton des inquisiteurs se faisait méprisant, délirant ; les insoumis étaient condamnés à mort et les doctes inquisiteurs imaginaient les supplices les plus dégradants, les plus vicieux pour conduire au trépas ces chamans devenus des antéchrists. J'ai assisté à des prises de décision sur l'envoi de troupes pour la recherche et la destruction de chamans ; la liste des insoumis se transformait en rubrique nécrologique, jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'un nom : Zyrianka ! Là, pour la première fois, au milieu des imprécations des inquisiteurs, j'ai senti percer l'inquiétude. Les missions de recherche-destruction se suivaient et se ressemblaient : échec, villages brûlés, interdiction de reproduire des extra-utérins pour la population youkaghirs dont le chaman était issu ; le chaman qui était une femme avait-on appris défait la Sainte Inquisition et je ne sais pas pourquoi cette situation me faisait plaisir et petit à petit dans mon esprit s'est insinué l'idée que la Guilde du Nord allait perdre la partie, petit à petit, j'ai choisi mon camp et quand la Sainte Inquisition dans un accès de furie, a demandé d'annihiler toute trace d'ADN youkaghirs, j'ai falsifié les ordres que j'avais à rédiger, faisant détruire des échantillons russes à la place des échantillons youkaghirs ; l'ADN youkaghirs est en lieu sûr !

- Que veux-tu en récompense ?